Commerçants, artisans, fermiers… d'hier et d'aujourd'hui dans le bourg de Martizay

Année 2020

Dossier réactualisé en 2022

Dossier réactualisé en 2023

la Saulnerie
R JOSEPH CHICHERY
R DE L'EUROPE
place du champ de foire
la Chaise
R DU STADE
R DE LA CHAISE
la Patryère
la Morinière
la Mardelle
R DE VERDUN
R DU STADE
R DE LA POSTE
la Claise
R DE LA POUSSE PENILLE
R DU MOULIN
R DE LA ROUE
R DE LA CORNILLERE
R DES AFN
le Bout du Pont
la Claise
LES LONGERONS
R DE LA POSTE
R DE TOURNON
R DU BLANC
R DE LA GABRIERE
la Claise
R de Chambon
Bois Feuillard
Zone Artisanale
le Pilori
Le Puy

Place de L’église

Vues d'ensemble

Place de L'église

N°2- En 2014, Nicole Confolant ouvre sa boutique « A tout fer » et propose aux clients des travaux de couture et un service de lavage et de repassage (Petit Bosquet n°38). Fin 2021, elle cesse son activité. En février 2022, Gwenaëlle Georges reprend son commerce et crée un dépôt- vente. « A tout fer » devient « Fil de Brenne ». Dans les années1920-1930, ce bâtiment abrite le café Rouzeau tenu par les sœurs de Fernand Rouzeau et pendant la guerre de 1939-1940, Mme Bonnamy ouvre également un café à cette adresse avant de s'installer 6 rue de l'Europe. Après la guerre, M. et Mme Pirault déplacent leur commerce de tissus et d'alimentation de la route de Bossay et s'installent ici jusqu'à leur retraite en 1965. Une épicerie prend la suite avec plusieurs gérants successifs dont Jean-Charles Fourmaux et sa femme arrivés à Martizay en 2008 et qui continuent leur activité dans un nouveau local rue de l'Europe (Petit Bosquet n°21).

Un nouveau commerce à Martizay

C'est déjà depuis le 15 Avril que Nicole Confolant a ouvert son commerce « A tout fer » place de l'Eglise.

Nicole, originaire de Martizay a une expérience très riche et une passion pour la couture.

À 15 ans, elle fait son apprentissage, travaille pendant 17 ans à l'usine SOMACO à Martizay, s'arrête pour élever ses enfants et reprend le chemin de l'usine de maroquinerie au Blanc. Elle a toujours eu à l'idée d'être un jour à son compte car en plus de ses qualités professionnelles, elle aime le contact avec la clientèle.

Elle décide donc d'ouvrir son propre commerce avec l'aide financière de Brenne Initiative et d'un local loué par la commune. Elle vous propose tous travaux de couture. Elle dispose également d'une machine à laver et d'un sèche linge pour couettes, couvertures mais elle peut aussi garantir le lavage et repassage du linge quotidien.

Elle met à votre disposition un rayon de mercerie qui se verra étoffé si elle en a la demande.

Nicole est satisfaite de son installation qui démarre plutôt bien.

Nous lui souhaitons bonne chance et la félicitons pour l'ouverture de son activité qui favoris le commerce de proximité en milieu rural.

Ouvert du mardi au samedi • Tél : 02 54 28 05 95

Place de L'église

Un nouveau commerce de proximité !

Profitez en !

Nous souhaitons la bienvenue à la famille Fourmaux qui a ouvert l'épicerie le 8 juillet 2008. Originaire de Vicq sur Gartempe (86), le jeune couple et sa fille de deux ans et demi se sont installés dans notre commune afin de reprendre le commerce fermé depuis plusieurs années. Leur arrivée est le fait du hasard : « C'est en voyant un panneau « A Vendre » que nous nous sommes renseignés auprès de la mairie. Mais une autre famille était sur le projet . Suite à un désistement pour des raisons de santé, la mairie nous à recherchés et donc recontactés! » Après de longues démarches administratives et quelques soucis techniques, l'épicerie a enfin ouvert ses portes !

Vous pouvez d'ores et déjà y aller du mardi au samedi de 8h00 à 12h30 et de 14h30 à 19h30 ainsi que le dimanche de 8h00 à 12h30.

En plus des produits alimentaires classiques, M. et Mme Fourmaux mettent en vente des produits régionaux et fermiers (miel, oeuf, vins, etc...). Une activité de vente à la coupe est également en place (jambon blanc, pâté, rillettes, boudins). Aussi, un dépôt de bouteilles de gaz « actigaz ».

Depuis peu, M et Mme Fourmaux proposent la livraison à domicile, possible tous les mardis et jeudis.

Déjà, des services de photocopies, fax, point vert (retrait d'argent pour les personnes possédant une carte bleue Crédit Agricole), collecte de bouchons plastiques, piles et batteries usagées sont en place, et à venir le développement photos.

C'est un couple charmant et motivé que nous accueillons avec plaisir dans notre commune. « Nous profitons de cet article pour remercier personnellement le maire, M. LOUPIAS pour son soutien et son engagement dans notre parcours à l'installation», précisent-ils.

Le commerce de proximité est une chance, participons tous à son maintien et à sa réussite !

ALIMENTATION GENERALE
M. et Mme FOURMAUX
LIVRAISON A DOMICILE
2 Place de L'Eglise - 36220 MARTIZAY
Tél/Fax: 02-54-37-06-84
epicerie.martizay@orange.fr

Place de L’église

Magasin d'alimentation en 1978

Magasin de tissus et épicerire de Madame Pirault en 1951

café Rouzeau dans les années 30

Place de L’église

N°4- Dans la petite courette, se trouvait l’atelier de réparation de cycles de Fernand Rouzeau, maire de 1944 à 1958. Mr Galois a été son employé avant de s’installer à son compte.

N°6- Epicerie Caïfa tenue par M. Plisson (années 1940). Actuellement maison de Marylin Littlewood.

N°6- Dans le garage de Marylin, ancienne boutique de parapluies de Louise Vacher (années1940/50) (Bulletin n°9 page 9). Raymond Imbert dit « Minette » débute chez elle comme coiffeur en 1945 dans la maison de la cour, avant de s’installer 6bis route de Bossay chez M.Girault.

Place de L’église

N°8- Dans la première partie du 20ème siècle, le café Bachelier-Barrat occupait ce local situé devant la maison du charpentier France Bachelier avant de déménager et de s’installer en face, 24 Place de l’église. Actuellement, maison de Florence Guiheux, la petite-fille de France.

N°10- Ancienne librairie Verdier (années 1960) maison de Simonne Tanchoux.

Place de L’église

N°12- « Maison Hallin ». A la fin du 19ème, cette maison a abrité la première école de filles dirigée par des Religieuses (Bulletin n°17). Dans les années 1950, les sœurs Hallin y tenaient un commerce de mercerie-épicerie-journaux. L’une des sœurs était couturière et leur frère était assureur (Bulletin n°8).

Place de L'église

N°14- Musée archéologique créé en 1983 dans les anciennes dépendances du Presbytère et agrandi en 2009.

Inauguration du musée archéologique en 2009

N°16- Dans les années 1950-1960, Marc Chanteguet déplace son salon de coiffure situé initialement 1 rue de la Poste et s'installe dans ce bâtiment occupé auparavant par le cabinet du docteur Devaux mort accidentellement en 1944. Actuellement, maison Titterington.

Place de L'église

N°18- Maison Mérigot, ancienne blanchisserie-teinturerie, épicerie… L'entreprise familiale débute dans la première moitié du 19ème s. avec le commerce de la laine. En1884, Adrien Mérigot (père d'Olivier et grand-père d'Adrien et de Maurice) achète l'ancien hôtel de la Croix Verte et crée le magasin de Filature et Teinture Mérigot. L'activité se développe et se transmet de père en fils jusqu'à 1985 (Texte expo-musée de 2015, Bulletins n°8 et n°22 et Petit Bosquet n°13). En 2021-22, Henri Noyer achète ce bâtiment et l'aménage en maison d'habitation.

LE MAG

Histoire d'une Teinturerie

De toutes les couleurs... Histoire d'une teinturerie

L'aménagement de l'entrée du bourg au carrefour des routes de Le Blanc - La Gabrière et Tournon saint Martin a causé la disparition d'un bâtiment chargé de cent ans d'histoire : la teinturerie Mérigot.

Le Petit Bosquet est allé à la rencontre d'Adrien Mérigot qui était avec son frère Maurice les derniers représentants d'une lignée de teinturiers.

P.B.: Mr Mérigot quelles sont donc les origines de votre commerce ?

A.M.: Cela débute à l'époque de mon arrière grand-mère Louise Soubise dont le père était marchand de laine. Louise s'est mariée en 1853 avec Louis Mérigot et ont continué le commerce de laine à la Misvauderie où ils habitaient. A l'époque ce matériau était très bien utilisé et servait de base pour les tissus ainsi que pour la fabrication des couvre-pieds et couvre-lits. Mon arrière grand-mère a tenu ce commerce vingt-six ans et leur fils Adrien Mérigot a pris la suite du commerce familial.

TEINTURERIE DU CENTRE
Nettoyage à sec perfectionné
Américain Pressing
O. MÉRIGOT
Magasin : Place de l'Église
USINE : PRÈS DU PONT
Deuil rapide et soigné
Teintures toutes couleurs
MARTIZAY (INDRE)
Magasin ouvert le samedi à PREUILLY-SUR-CLAISE (Indre-&-Loire)
Dépôt "AUX CHIFFONS", rue Grande, CHATILLON-SUR-INDRE

P.B.: Adrien était donc votre grand-père.

A.M.: C'est exact. En 1884, il a acheté l'ancien hôtel de la Croix Verte sur la place de l'église où habite actuellement Maurice.
Ainsi est donc né le Magasin Filature et Teinture Mérigot. Là mes grand-parents faisaient commerce de teinture, filature, mercerie et également épicerie et vaisselle. Ils ont alors commencé à teindre des écheveaux de laine dans des chaudières chauffées au bois. Le rinçage s'effectuait à la rivière, qui prenait de ce fait différentes teintes, rouges, bleues, noires... Les séchages s'effectuaient à l'air libre sur des perches. Les essoreuses n'existaient pas. En 1902, il a ensuite acheté le pré près du pont et a alors monté l'atelier. Les teinturieries nécessitant beaucoup d'eau pour le rinçage, s'installaient au bord de rivières.

P.B.: Avec la création de l'atelier, l'entreprise se développe.

A.M.: En 1919 notre père Olivier Mérigot succède à son père. Il installe une usine. Une chaudière chauffée au bois et au charbon produisait de la vapeur ce qui permettait d'actionner un arbre de transmission, lequel entraînait une essoreuse, une pompe, pour acheminer l'eau ainsi qu'une scie. La vapeur permettait également de chauffer les chaudières à teinture. Le rinçage s'effectuait encore à la rivière mais la création d'un puits perdu collectant ces eaux a rapidement permis d'éviter de "teindre" le cours d'eau.

P.B.: Les clients faisaient teindre leurs vêtements ?

A.M.: Tout à fait, les gens achetaient peu de vêtements et faisaient donc teindre des robes, pantalons, manteaux dans divers coloris. Dès qu'un deuil frappait la famille, les proches faisaient teindre leurs manteaux ou robes en noir, les deuils duraient longtemps.

P.B.: Et le nettoyage à sec ?

A.M.: La plupart des vêtements étaient en laine et supportaient mal les lavages à l'eau. On les nettoyait donc "à sec" en fait en les foulant et en les brossant dans des bacs remplis de produits dérivés du pétrole à base de benzène. Mon père, qui a lancé ce type de lavage, l'effectuait à la main, il n'y avait pas d'électricité. L'entreprise a pris de l'ampleur et il avait également un magasin ouvert le samedi à Preuilly S/Claise.

P.B.: Et votre arrivée dans l'entreprise familiale ?

A.M.: Je suis parti ouvrier teinturier en 1936 en Seine et Marne et Maurice m'y a suivi en 1938. Puis la guerre est arrivée et nous a éloignés de la teinturerie. Pendant ce temps, en 1944, mon père a acheté un groupe de nettoyage à sec et une presse. Malheureusement en cette période de guerre les deuils étaient fréquents et entraînaient beaucoup de travail à la teinturerie.

P.B.: Puis, la guerre prend fin.

A.M.: Maurice et moi même viendrons alors travailler avec notre père, qui à cette époque employait deux repasseuses.

L'atelier s'est alors agrandi avec l'acquisition d'une chaudière à mazout, 2 machines de nettoyage à sec, des tables à vapeur et à détacher. En 1956, nous succédons à Olivier Mérigot. Nous avons étendu notre activité et ouvert des magasins à Le Blanc, Châtillon, et Preuilly sur Claise et avions des dépôts à Buzançais, Mézières, Clion, Azay, Tournon et Yzeures. Deux camionnettes étaient nécessaires pour assurer les livraisons.

Nous étions alors au total dix à travailler dans l'entreprise.

Maurice s'occupait du secteur teinturerie et je m'occupais du nettoyage à sec et du repassage. Nous faisions effectuer nos travaux de blanchisserie à Romorantin et à Buzançais. Et, c'est en 1985 que nous avons cessé notre activité. Nous avons géré 29 ans notre entreprise dans une ambiance familiale avec nos employés avec lesquels nous avions toujours d'excellents rapports.

Un siècle après sa construction, l'atelier est donc détruit, les temps changent, le monde évolue.

"Merci à Maurice et Adrien Mérigot de nous avoir laissé pénétrer dans l'histoire de leur teinturerie".

J.M. LOUPIAS

Place de L’église

N°20- Ancien café appartenant autrefois à la famille Bastide. En 1939, Marcelle Bastide mariée à Léon, cousin de ces derniers prend la suite (Petit Bosquet n°5). Après la guerre, le café étant devenu la propriété d’Alfred Sajot, sa fille Marie-Thérèse Carcaud-Sajot puis son petit- fils Christian le tiennent jusqu’en 2007. Le magasin de brocante de Benjamin Fontaine ouvert dans ce local en 2011 (Petit bosquet n°31) a fermé en 2020.

Bulletin d'Informations Municipales

nouveau commerce ... de brocanteurs!

Une deuxième brocante, 20 place de l'Eglise à Martizay, dans un lieu connu de tous : l'ancien bar « Carcaud ».

Nous accueillons avec joie Benjamin Fontaine, 24 ans et son amie Clémentine Paradot, 21 ans. Benjamin, originaire d'Eu et Loir a tenu un magasin de brocante pendant 3 ans et demi. « Je devais payer un loyer pour l'atelier, le magasin et la maison. C'était trop. C'est pour cela que j'ai cherché avec mon amie une maison suffisamment spacieuse pour vivre et y installer mes articles de brocante. Nous avons donc recherché dans toute la France et avons trouvé cette habitation à Martizay grâce à Internet! »

Ce jeune couple est donc arrivé en juin dernier et Benjamin a réalisé une grande partie des travaux de rénovation. Tout n'est pas encore terminé, néanmoins, le magasin a tout de même ouvert ses portes en décembre.

On peut trouver tous types d'objets comme de la verrerie, linge, meubles, bibelots divers de toutes époques, jouets, tableaux, cartes postales, métal argenté, luminaires, tapis, etc... « Je suis un brocanteur généraliste. Je tiens cette passion de mon père qui lui même a été brocanteur. » Benjamin propose également divers services comme l'achat-revente et débarras.

Le magasin est ouvert de 10h à 12h et de 15h à 19h du mardi au dimanche. « Je suis satisfait de mes débuts, malgré une météo peu favorable en février! Merci aux habitants de la commune pour leur accueil.»

« Aux temps de nos aïeux » • 20 place de l'Eglise - 36220 Martizay • Tél: 06 63 24 28 88 • benbroc@hotmail.fr

RENCONTRE AVEC Mme MARCELLE BASTIDE

par Maud et Hélène.

Mme Marcelle Bastide née Blanchet est née à Martizay dans le bourg le 21 octobre 1910. Elle est allée à l'école des filles jusqu'à l'âge de 13 ans. " J'aimais bien aller à l'école. J'apprenais facilement. J'ai eu mon certificat à 12 ans. J'aurais bien aimé continuer mes études mais mes parents avaient besoin de moi à leur hôtel - restaurant ". C'est ainsi qu'elle arrête l'école pour travailler, chez ses parents (à l'hôtel qui se trouvait à l'emplacement de la médiathèque). Elle faisait le ménage, cueillait les légumes. J'avais envie de m'arrêter pour jouer mais on me trouvait toujours quelque chose à faire".

En 1928 à l'âge de 18 ans et demi, elle épouse M. Léon Bastide né à Martizay. ils ont deux enfants: Jean né en 1931 et Jacqueline en 1933. Mme Bastide élève ses enfants tout en travaillant à l'hôtel. Son mari est charron, il a repris la suite de son père (à l'atelier actuel d'Yves Mottu). Il devient ensuite carrossier et se lance dans la fabrication des camions. En 1939, Mme Bastide prend le café Bastide (actuellement le café Carcaud). " Quand mon mari est parti à la guerre, je suis restée toute seule avec mes enfants et le café à m'occuper. Mais mes parents et mes beaux- parents m'ont beaucoup aidée. Je n'étais pas isolée.

Après la guerre, M. Bastide est devenu Président des Artisans et Commerçants et effectuait de nombreux déplacements à Paris. Ils ont vécu heureux de longues années jusqu'au décès de M. Léon Bastide en 1993.

" Je suis arrivée à la MARPA car je ne pouvais plus rester toute seule. J'étais trop fatiguée. On m'a trouvé cet établissement qui me convenait parfaitement. Je me plais bien à la MARPA. Chacun a son appartement à soi. On est bien, la nourriture est bonne, le personnel est très gentil. Je connais des ennuis de santé, alors un infirmier vient tous les jours me faire des soins."

Pour ses loisirs, Mme bastide a beaucoup tricoté et elle a brodé de nombreux draps. Mais maintenant, elle prétend ne plus rien faire. Pourtant ses journées sont bien occupées : " Le matin, je vais lire le journal à la salle à manger. Je lis aussi des revues. Je m'intéresse à la politique et aux affaires de la commune. Je regarde un peu la télévision (Questions pour un champion et les informations). Mais à 20 h 30, je me couche.

"Mme Bastide aimait bien faire des sorties à pied mais depuis quelques mois, elle se sent si fatiguée qu'elle ne sort plus. On la conduit au cimetière ou chez son frère M. Gaston Blanchet.

Mme Bastide est très heureuse de recevoir la visite de ses 5 petits - enfants et 9 arrière -petits - enfants.

Place de L'église

N°22- Ancienne maréchalerie-quincaillerie Joly. La maréchalerie ouverte par Louis Paul Joly à la fin du 19ème s. fermera en 1959 à la mort de Louis Paul Laurent Joly qui avait pris la succession de son père (voir documents joints). La quincaillerie dont nous ne connaissons pas la date d'ouverture mais visible sur une photo de 1917 sera ouverte encore quelques années par Marie Joly, femme de Louis Paul Laurent. Devenu propriétaire des lieux, Jacques Guillemot ouvre un magasin d'outillage de novembre 1982 à janvier 1988 puis crée une imprimerie de 1988 à janvier 1993. « La Broc à Bouc » (bouquiniste associatif) animée par Edith Armange a fonctionné dans l'ancien local de la maréchalerie, du 27 avril 2016 au 27 mai 2019. En 2021, les assurances « Thélem » achètent cette maison pour y transférer leur agence située auparavant 10 rue de la Poste.

N°22- L'agence de Leslie Mathieu des assurances « thélem » a ouvert ses portes fin 2022 dans les locaux de l'ancienne maréchalerie Joly

de "Edith Armange" <edith@armange.net>
à "jacques guillemot" <jacques.guillemot669@orange.fr>; ca.perrau@orange.fr
date 19/09/17 16:34
objet Magasin Joly

Bonjour,
Je reviens des archives où je suis allée chercher les bonnes dates.

Voici toute l'histoire

Louis Paul JOLY Maréchal décédé le 13/4/1929 laisse une veuve Céline PINAULT et trois enfants
Au décès de Céline PINAULT le 17 avril 1939, le partage est effectué entre les 2 enfants survivants

Louis Paul Laurent JOLY, né le 10/08/1880, maréchal-ferrant hérite de la maréchalerie

Il se marie le 20 avril 1940 avec Marie CHARLOTON née le 9/6/1895 à Rosnay (ses parents sont également décédés)
Marie Charloton est sans profession

Louis Paul Laurent JOLY décède le 22 novembre 1950 à Martizay. (Donc fin de la maréchalerie)

Je demanderai demain matin à Lucette Bergeault de demander à sa mère Lucienne si elle se rappelle si la quincaillerie existait bien avant le décès de Louis JOLY, ma regardez la photo ci-jointe postée en 1917, vous pouvez voir un auvent avec vitrine et "un tas de truce" en bas à droite

Donc la boutique aurait existé du temps de Louis Paul Joly, bien avant Louis Paul Laurent et Marie Joly

Voilà, vous avez toutes les infos dont je dispose à cette heure

Place de L’église

N°24- Boulangerie Beaufils-Charge et en remontant dans le temps, boulangeries Leclerc, Carpentier, Roussel, Garrault, Verna père et fils à partir des années 1930 et encore présents dans les années 1950. Auparavant, deux cafés se sont succédé à cet endroit : vers 1900, le « café du midi » qui faisait également restaurant puis vers 1905-1907, le café-boulangerie Bachelier-Barrat après son déménagement du 8 place de l’église. Suite au décès de Joël Beaufils, la boulangerie a fermé en 2020.

Place de L'église

1906

N°26-La nouvelle poste est installée dans l'ancienne maison Dagot en 2015 (Bulletin n°16). Au début du 20ème siècle, le peintre Emilien Antigny avait son atelier rue de l'Europe, dans le garage attenant à sa maison et sa femme tenait le café qui ouvrait Place de l'église (Petit Bosquet été 2004). Ensuite, Mr Véron marchand de grains a vécu ici jusqu'après la guerre de 1939-1945.

Inauguration de la Poste en 2016

RESULTAT DE L'AVIS DE RECHERCHE DE L'ANCIENNE MAISON DAGOT

Au début du siècle dernier vers 1920, la maison qui fait l'angle entre la route de Mézières et d'Azay (Ancienne M DAGOT) faisait partie des 13 cafés du bourg et appartenant à M. ANTIGNY Emilien : Peintre.

Son atelier se trouvait dans le garage attenant à la maison côté route d'Azay et côté route de Mézières se trouvait le café tenu par sa femme.

Quelques années plus tard, la maison fut vendue à M. VERON marchand de grains.

Le Petit Bosquet remercie Mme GENEVIER Jeanne et M. SAJOT Alfred pour les renseignements.

Place du 8 Mai 1945

N°1- Ancien café Feilhès fermé vers 1960. Actuellement maison Berthault.

Le marché du mardi

Impasse de l'Église

N°1-Dans la grange située derrière l'église, ancien atelier du sabotier René Lechiffre dit « Néné Peniot » fermé vers 1960. Actuellement, maison d'habitation.

Rue des Dames

Vue de la rue des Dames

N°2-Maison ouvrant aussi sur la rue du Musée. Ancien atelier du cordonnier Robert Gasselin dans les années 1950, avant son installation 34 rue de la Poste où l'on peut encore voir son enseigne.

L a maison du cordonnier Robert Gasselin qui ouvrait également sur la rue du musée

N°3 - Ancien atelier de France Bachelier charpentier-menuisier (années 1950-60-70)

Rue de La Pousse- Penille

N°4- Maison de Mr Gaston Blanchet, peintre, construite à l'emplacement de son ancien entrepôt lorsque Mme Blanchet institutrice a pris sa retraite et quitté son logement de fonction. Mr Blanchet a été en activité dans les années 1930 à 1970.

Dans le cercle, on voit l'entrepôt de Mr Blanchet avec son toit en terrasse .

Rue de La Pousse-Penille

N°10- Ancien atelier d'Aimé Imbert, menuisier-charron-tonnelier... père de Solange Dieudonnet. Dans les années 1946-47, Monsieur Imbert s'installe rue du stade. En 1954,il achète la propriété de la Pousse-Penille et y transfère son atelier. Il prend sa retraite en 1972.

Rue de La Pousse-Penille

Monsieur Aimé Imbert
menuisier, charron, tonnelier

Après avoir fait son apprentissage et travaillé chez Monsieur Coulon à Azay-le-Ferron où il a appris le métier de tonnelier, il avait décidé de s'installer à son compte, à son retour de la guerre en 1945, à Martizay. Il avait également suivi une formation de menuisier et de charron.

Il fabriquait un peu tout ce que l'on achète maintenant en plastique, en PVC : Bateaux, brouettes, roues et jouets à bascule, fenêtres et volets, boîtes et planches à laver, battoirs, avant l'arrivée des machines à laver…et aussi des barriques et des tonneaux de toutes tailles.

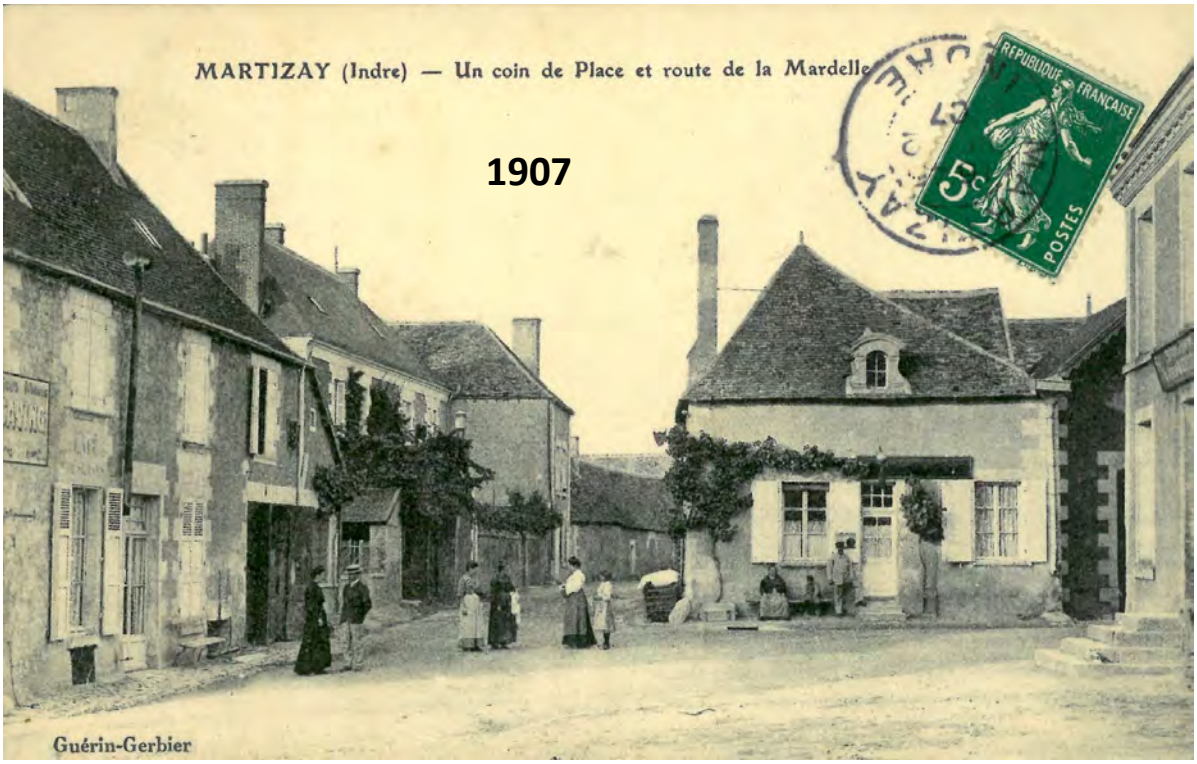
Il a pris sa retraite en 1972, avant la création des grandes entreprises qui construisent et fournissent les magasins de bricolage…

Solange Dieudonnet

Rue de la Poste

Vues d'ensemble

Rue de la Poste (route de Mézières)



N°1- Ancien salon de coiffure de M.Guérin dit « Tintin » au début du 20èmè siècle (bulletin n°8). M. Marot prend la suite en 1946 puis Marc Chanteguet avant son installation 16 Place de l'église. En 1958, M. Galois réparateur de cycles et ancien employé de M.Rouzeau crée son propre atelier 2 rue de Tournon puis déménage ici et installe son atelier dans le local qui ouvre sur la rue du Stade.

L'atelier de monsieur Galois, réparateur de cycles et de petit matériel de monoculture, ouvrait sur la rue du stade.

Rue de la Poste (route de Mézières)

A gauche, derrière le poteau, les anciennes dépendances Mérigot.

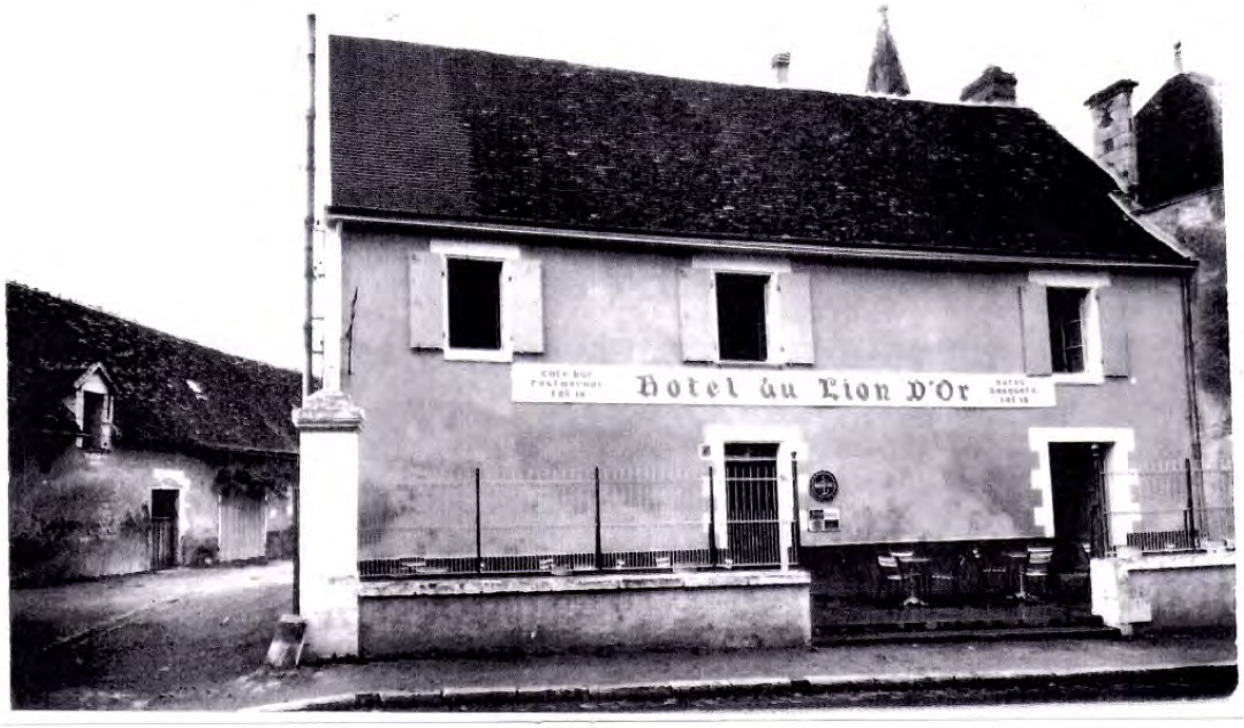
N°3- Dépendances Mérigot transformées en maison d'habitation en 2018. Auparavant, maison de Monsieur Gervais aubergiste.

Rue de la Poste (route de Mézières)

Au fond, la Médiathèque avec ses volets bleus

N°4- Ancien hôtel « Du Lion d'Or » acquis au début du 20ème siècle par M. et Mme Blanchet dont les successeurs furent successivement : Les Guilpain et les Neveu dans les années1960 puis les Boutet de 1962 à 1967-68 qui furent les derniers à exercer la restauration. Ensuite, l'hôtel fut repris par Mme Quéo puis par Mme Tangre, le « Lion d'Or » devint alors « la Diligence » pour quelque temps. L'hôtel à l'abandon fut racheté par la commune qui décida d'y installer la médiathèque en septembre 2000 animée par Marjorie Guillot (Bulletins n°8 et n°15).

La médiathèque installée dans les anciens bâtiments de l'hôtel du Lion d'Or



L'hôtel du Lion d'Or

Ouverte au public depuis septembre 2000, la médiathèque est animée par Marjorie Guillot secondée bénévolement par Nicole Moreau. Ses murs ont une longue histoire puisque une fenêtre du XVème siècle subsiste sur le pignon du bâtiment.Un escalier extérieur permettait l'accès aux chambres . Dans le passé, il aurait été un relais de poste.

Il était situé sur la route de Mézières et avait pour vis à vis la maréchalerie-quincaillerie Mercier et la boucherie Lamirault.

La famille Blanchet acheta l'hôtel au début du 20ème siècle A cette époque, il n'y avait ni l'eau, ni l'électricité. Un puits fut creusé dans la cave et alimenta l'hôtel. Une bâtisse située à l'emplacement de l'actuel parking servit d'abord d'écurie qui abritait les chevaux, les carrioles et les bicyclettes les jours de foire. Par la suite, le sol en terre battue de l'écurie fut remplacé par un parquet et ce local devint salle de bal et de cinéma.

Parmi les mets les plus courus était la tête de veau, mais la lecture des menus de banquets qui étaient préparés à l'époque nous montre la diversité des plats servis et le bon appétit des gens de l'époque.

Les nappes et serviettes étaient lavées par Mme Rouzeau, le linge était rincé et était remonté de la Claise à l'hôtel par la rue des dames lavandières, actuelle Rue des Dames. Le repassage était effectué par Mme Blanchet .

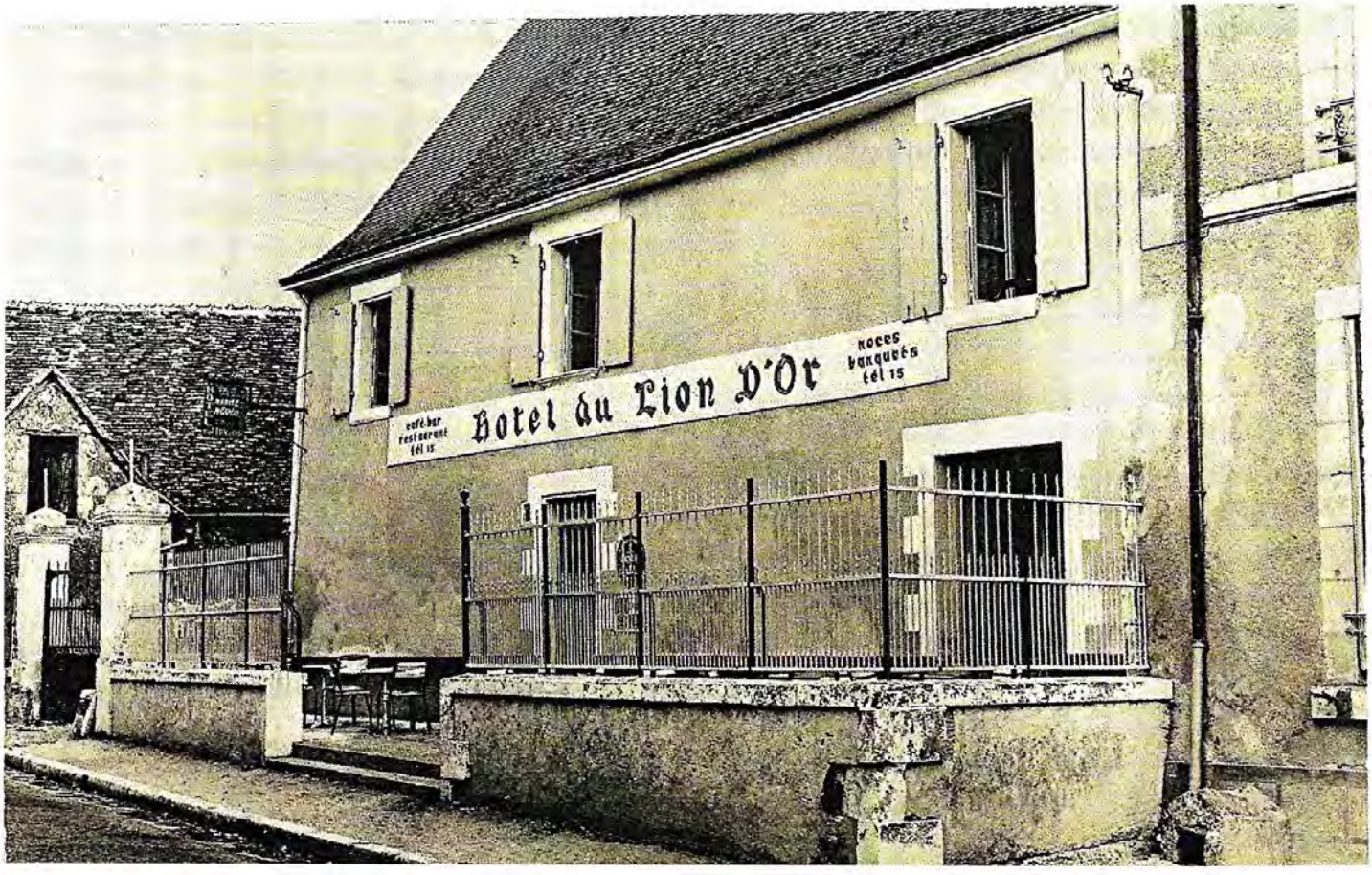
Outre la partie restauration, le Lion d'Or était également un hôtel. C'était un établissement réputé.une partie de ses clients venaient de loin et restaient souvent une dizaine de jours pour visiter leurs familles qui rayonnaient dans la région. La clientèle était familiale mais elle se composait également d'itinérants et d'ouvriers.

Lorsque Martizay s'est équipé de l'électricité grâce au moulin du village, c'est l'Hôtel du Lion d'Or qui a accueilli les installateurs pendant plusieurs semaines. L'hôtel a fait partie des premières structures a être alimentées en électricité, ce qui lui permit de vite s'équiper du confort ménager: acheter un réfrigérateur, abandonner la chambre froide, équiper les chambres de lampes...

L'ambiance dans l'hôtel était chaleureuse et M. Gaston Blanchet ajoute qu'il a beaucoup appris des longues conversations qu'il a eues avec les clients. Certains veillaient tard, Mme Blanchet était la dernière à se coucher et le lendemain elle devait se lever de très bonne heure pour s'occuper des clients les plus matinaux.

Extraits du bulletin n° 15

Hôtel restaurant du Lion d'or, propriété de la famille Neveu



Défilé de pêche rue de la poste, avec sur la droite une partie des bâtiments du Lion d'or.

Les successeurs de Mme Blanchet en tant que propriétaires de l'établissement furent tout d'abord les Guilpain puis les Neveu dans les années 60. Ensuite vinrent les Boutet de 1962 à 1967-68, ces derniers firent construire une pâtisserie sur une partie de la terrasse et ont été les derniers à y exercer la restauration.

Ensuite l'hôtel fut tenu par Mme Quéau puis par Mme Tangre, le Lion d'Or devint alors la Diligence, et le portail fut orné de deux grandes roues de charrette illustrant ce nouveau nom.

L'établissement finit par perdre sa fonction d'hôtel restaurant et fut laissé à l'état d'abandon. Après quelques années la commune le racheta et décida d'y installer, au rez-de- chaussée, la médiathèque de Martizay en septembre 2000

Grâce à cela et au dynamisme des gens qui y travaillent le bâtiment a retrouvé de son effervescence. Les lectures, les représentations, expositions et diverses autres manifestations rendent à l'hôtel d'antan la vie et le foisonnement qu'il avait perdu La commune en en ayant fait un lieu de culture et d'échange ne pouvait pas mieux réhabiliter les murs de l'une des plus anciennes maisons du village.

Extraits du bulletin n° 15

Photographie de «la Diligence» dernier état du café restaurant, avant de devenir la médiathèque de Martizay

Rue de la Poste (route de Mézières)

N°5-L'ancienne boucherie de Jérôme Champion ouverte en 2010 a fermé en 2018 après son déménagement dans un local neuf, rue du Blanc (Petit Bosquet n°27). En 1921, Mr Joseph Lamirault s'installe à Martizay et ouvre cette boucherie qui sera reprise plus tard par la famille Tricoche, initialement installée route du Blanc.

La boucherie Jérôme Champion a fermé à cette adresse en 2018

Devanture de la boucherie Lamirault dans les années 1930.

Martizay

La réouverture de la boucherie

Le 7 septembre 2010, la boucherie de Martizay a réouvert pour la plus grande satisfaction des habitants de la commune.

Jérôme CHAMPION, originaire de Tournon St Martin a repris le commerce qui était fermé depuis plusieurs années.

Mr CHAMPION est passé par la voie de l'apprentissage et détient un CAP « Charcutier ». Ce père de famille de 33 ans a multiplié expériences et différentes fonctions dans le métier : travail chez un charcutier traiteur, découpe de porc, salarié dans un abattoir. Sa dernière activité fut responsable « Boucherie-Charcuterie » dans un supermarché.

« Quite à faire des heures, autant les faire pour soi! ».

Jérôme a donc choisi la commune de Martizay pour se mettre à son compte. Il souhaitait rester proche de son village natal et de sa famille.

« À Martizay, il y avait un réel potentiel, surtout qu'une ancienne boucherie avait une bonne renommée ».

Les démarches administratives ont été longues et compliquées. M. CHAMPION à dû passer par 4 mois de tournées avant d'ouvrir son magasin: *« Au début, le PNR a refusé le financement de mon projet, j'ai donc du faire mes preuves avec mes tournées ».*

« Celles-ci ont tellement fonctionné que j'ai embauché un salarié ».

Aujourd'hui, le magasin est ouvert le mardi/mercredi/vendredi/samedi de 9h à 13h. Notre boucher est présent sur le marché le dimanche matin et fait du porte à porte le jeudi après-midi autour de Martizay.

Les tournées continuent les autres jours de la semaine dans les communes avoisinantes.

La boucherie propose également des caissettes de viande (Boeuf/Veau/Agneau/Porc) sur commande.

Toute la viande est d'origine France et prise à l'abattoir de Mérigny. La race principalement utilisée est la Limousine.

M. CHAMPION est très satisfait de ses débuts à Martizay: *« la clientèle est très agréable ».*

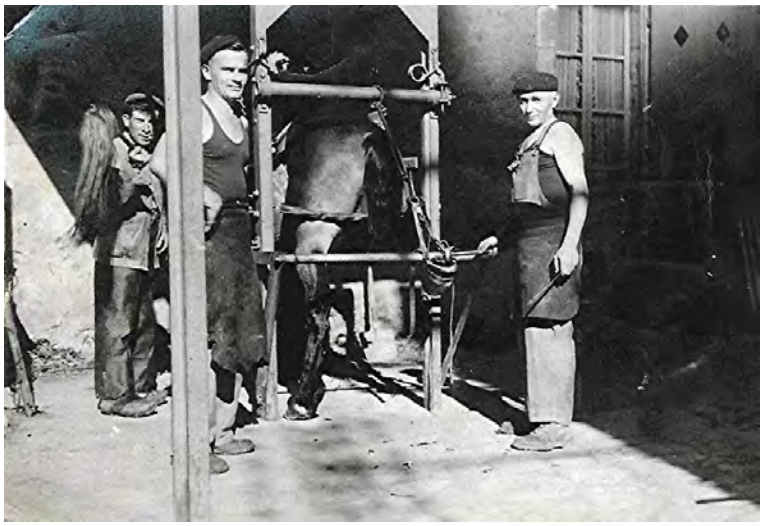
Voici donc un commerce de plus dans notre village. Une richesse supplémentaire pour tous ses habitants. Le commerce de proximité est une chance. A nous tous de participer à son développement et à sa réussite!

« Je profites de cet article pour remercier tous les élus de la commune ainsi que M. le Maire pour m'avoir aidé et soutenu dans mon installation. »

M.D.

Monsieur CHAMPION Jérôme
BOUCHERIE - CHARCUTERIE - TRAITEUR
5, rue de la Poste
36220 MARTIZAY
06 71 02 82 19
02 54 39 25 44

Rue de la Poste (route de Mézières)



Maréchalerie Mercier en 1967
au centre, Raymond Rolland
à droite, Albert Caillet.

N°7- Ancienne maréchalerie-quincaillerie Mercier fondée au début du 20ème s ; ferronnerie d'Art d'Albert Mercier dernier représentant d'une lignée de forgerons de 4 générations qui a pris sa retraite en 1994 (Bulletins n°6, n°8).

A gauche se trouvait la maréchalerie,

à droite la quincaillerie tenue par Mme Mercier, mère d'Albert

Albert Mercier forgeant un soc de charrue

(Photo R. SUDRE - Cap-Cyb)

BING ! BING ! BING ! BING ! Un martellement régulier et sympathique retentit et anime à sa façon, notre petit bourg de Marbzay : la maréchalerie MERCIER est là, seule qui nous reste, car au bon vieux temps de la traction animale, il y avait quatre maréchaux employant chacun un ou deux ouvriers.

La maréchalerie MERCIER a été fondée au début du siècle par le grand-père Alphonse et la succession est assurée par le fils, Stanislas MERCIER. Mme veuve MERCIER assure, au côté de son mari, la continuité de l'affaire avec la quincaillerie, la forge, employant deux ouvriers.

Entre temps, le petit Albert MERCIER que l'on appelle familièrement Bébert, va en apprentissage dès ses 14 ans, à LUREUIL, en 1945, à SERIGNY dans la Vienne et à ST-LACTENCIN.

Au retour du service militaire, Albert reprend la forge de famille ; ses années de travail à l'extérieur l'ont « en terme de métier », forgé.

Dans son atelier Bébert est à l'aise, deux grandes salles principales, la forge avec son soufflet, l'enclume indispensable, poinçonneuse, oisailleuse, cintreuse, torsadeuse à fer, poste de soudure électrique. Devant l'établissement, à la vue des passants, un appareil rectangulaire, une sorte de grand cagre nous intrigue. Il s'agit du travail, où se place le cheval pour être ferré. Il y avait aussi un billot qui servait à poser le pied du cheval pour lui enlever la corne, mais un collectionneur l'a emporté « un amateur de l'artisanat » me conte Bébert.

Il y a une vingtaine d'années, on ferrait quatre à cinq chevaux par jour et maintenant, une dizaine seulement par an... La motorisation a condamné le cheval, ce noble animal qui a contribué si longtemps à l'essor de notre agriculture et assuré à une autre époque, de si grands services. Il ne reste pas plus de dix chevaux dans notre commune.

Aussi la reconversion s'est imposée à Bébert, il y a déjà quelques années, car la réparation des socs n'est pas continue. Donc, Bébert travaille beaucoup la serrurerie, balcons, portails, de tous genres, ce qui lui procure un travail continu (il ne faut pas oublier que la serrurerie est en général solidaire du métier de maréchal).

Bébert adore son métier de forgeron. C'est un travail pénible, demandant des qualités physiques et artistiques importantes. Mais la transformation du métal sur l'enclume lui procure des instants palpitants. Bébert répare environ 4 à 500 socs par an, chauffe et martelle chaque année des tonnes de métal.

La « ferraille », c'est son domaine, pour rien au monde il ne céderait sa place.

Bébert a maintenant 43 ans, il est célibataire... La succession ? Pour l'avenir, un problème se posera pour la réparation des socs, car beaucoup de forgerons des environs commencent à approcher la soixantaine ; Bébert est encore un jeune forgeron. TANT MIEUX... car il reste encore du temps devant nous pour entendre le BING ! BING ! joyeux du fer travaillé qui devient l'objet si rare, de nos jours, du TRAVAIL A LA MAIN.

Rue de la Poste (route de Mézières)

N°10- Assurances « Thélem » de Jean-Louis Multon, reprises par Leslie Mathieu en 2020, transférées Place de l'église en 2022. Vers les années 1950, le cordonnier Désiré Vauvy dit « Le petit cordonnier » déplace son atelier précédemment situé au lieu-dit « la Lionnerie » 48 rue de la Poste et s'installe dans cette maison. Avant lui et jusqu'en 1948, Raoul Philippeau a tenu ici un magasin de draps et de vêtements de travail avec son frère Clotaire qui réparait aussi les réveils.

la Nouvelle République.fr

Indre → Commune → Martizay

Publié le 22/01/2020

Commerces :

Jean-Louis Multon prend sa retraite

Publié le 28/04/2022

Son agence d'assurances à Martizay se met au service du monde rural

Sabrina Dupuis, Jean-Louis Multon et Leslie Mathieu. © *Photos NR*

Leslie Mathieu a succédé à Jean-Louis Multon.

Rue de la Poste (route de Mézières)

N°11- La maison avec l'escalier abritait l'atelier du cordonnier Guérin dit « Clébiche » (Années 1950 à 1970 ?). Il a commencé son activité à la Brosse. Son atelier se trouvait sous l'escalier

N°13- Ancien garage Durieux (années 1950) puis ancien garage Montagne encore actif en 1973 situé auparavant dans la cour de la Coop route de Bossay. M.Montagne était également électricien et sa femme a tenu un magasin de vaisselle-cadeaux jusqu'en 1980. Dans la vieille maison à droite, ancien magasin de petit électroménager de M. Benoit installé auparavant dans la salle contigüe au café 1 rue du Blanc (années 1950/1960). Ensuite, deuxième magasin de vaisselle-cadeaux de Madame Montagne.

Rue de la Poste (route de Mézières)

N°14- Face à l'ancienne mairie, ancienne Etude et maison de Maître Pipraud notaire de 1919 à 1968-69. En façade, grille de l'ancienne boucherie Moisand ? puis Michaud (gd-oncle de Mme Pipraud) fermée en 1935. L'étude située initialement route du Blanc a été transférée à cette adresse après la fermeture de la boucherie. Habitation de Françoise Claite.

Rue de la Poste (route de Mézières)

N°15-17-L'ancien atelier de Jean Clément qui a succédé à son père Antoine au début du 20ème siècle a été repris par Bernard Perreau en 1954 (1925-2002) (Petit Bosquet n°6). Il a fermé en 1990. Jeanne Clément, fille de Jean, infirmière de 1954/55 à 1975 a habité ici. Actuellement, propriété Dieudonnet.

Bernard Perreau nous a quittés,

Né le 1er Octobre 1925 à Fléré la rivière.

Après son apprentissage à Villedieu sur Indre puis divers emplois, il est arrivé à Martizay avec son épouse pour prendre la succession de l'atelier de menuiserie de M. Jean Clément en 1954.

Il a fait parti de la fanfare municipale, et s'est beaucoup dévoué par la suite en tant que Président de cette amicale.

Il a participé à la vie municipale en tant que 2ème adjoint de 1977 à 1983 puis 1er adjoint de 1983 à 1995.

Il s'est aussi beaucoup investi dans la vie associative comme président des donnneurs de sang et de l'Amicale des commerçants et artisans.

En plus de toutes ces activités, il a su rester un père et grand-père admirable.

Tous les habitants de Martizay connaissent le dévouement avec lequel Bernard PERREAU a su donner son temps et son énergie et ils garderont le souvenir d'un homme dynamique et généreux.

La Commission de rédaction.

Rue de la Poste (route de Mézières)

N°18- Ancienne modiste Charlotte Rolland (années 1950)

Actuellement, maison Bourbonnais.

Rue de la Poste (route de Mézières)

N°19- Emplacement de l'ancien magasin de fruits, légumes, poissons aujourd'hui démoli de Mathieu Robin (années 1970) avant son installation dans les locaux de l'ancienne gendarmerie transformée en appartements. M.Robin ne faisant plus que les marchés jusqu'en 1985. M.Robin a commencé son activité à La Mardelle puis à La Saulnerie.

Le bâtiment qui abritait le commerce de Mathieu Robin, n'existe plus.

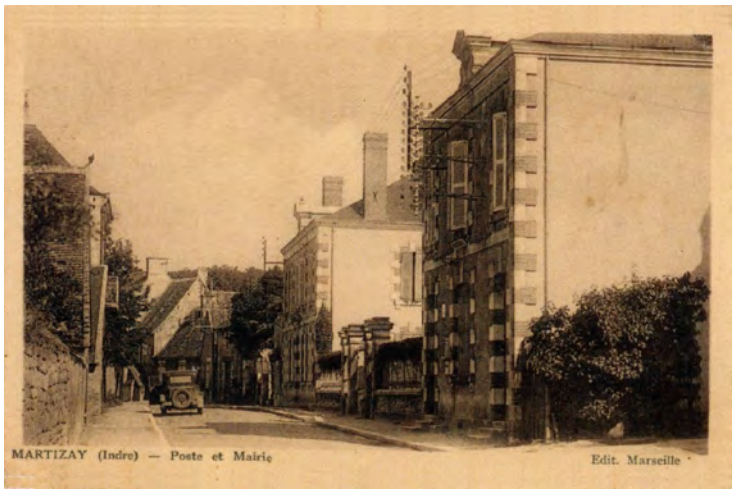
Rue de la Poste (route de Mézières)

Ancienne mairie construite en 1909-1910

N°21-N°23-La première école de garçons a été créée en 1839 dans un local acquis par la commune qui abritait également le logement de l'instituteur et la mairie (Bulletin n°17). Elle a fait l'objet d'agrandissements en 1860-1865 et en 1884. En 1909-1910, une mairie avec logement d'instituteur à l'étage est bâtie en bordure de rue. Avec la création d'un groupe scolaire près du champ de foire en 1956, l'école de garçons est abandonnée. En 1958, une entreprise de confection s'y installe jusqu'en 1999 (atelier Berthon jusqu'en 1991 puis coopérative). Les bâtiments de l'école ont été démolis au fil des agrandissements. La mairie a été déplacée rue de l'Europe en 1991. Au début du 20ème siècle, l'entreprise César Fleurs succède à l'atelier de textile puis s'installe à la ZI rue du Blanc. (Petit Bosquet n°3).
En 2018, la mairie-école devient une maison d'habitation.

Les bâtiments de l'ancienne école de garçons se trouvaient derrière le mur, au fond de la cour

Rue de la Poste (route de Mézières)



N°25- Ancienne poste construite en 1909/1910, fermée en 2015 (bulletin n°16).

N°25- Après la fermeture, le bureau de poste a été déplacé au 26 Place de l'église.

Rue de la Poste (route de Mézières)

N°34-Ancien atelier du cordonnier Robert Gasselin dans les années 1960, installé auparavant 2 rue des Dames.

On peut encore voir l' enseigne du cordonnier Robert Gasselin sur le mur de sa maison, côté rue.

Rue de la Poste (route de Mézières)

N°35- Ancienne huilerie Douadic créée dans les années 1850 par l'arrière- grand-père de Lucie- Josières-Douadic et active jusque dans les années 1960. Alfred Douadic dit « Didi » et son fils Lucien furent les derniers représentants de cette lignée d'huiliers.

Par cette fenêtre, Monsieur Douadic distribuait du tourteau aux enfants, à la sortie de l'école

Rue de la Poste (route de Mézières)

N°37- Ancienne ferme de Léon Lecamp (1908-1975), maire de1958 à 1965. Auparavant entreprise de transport public de son père Sylvain Lecamp (père et grand-père de Christiane Berthelot)

Un homme, un métier :

M. Léon LECAMP

le charretier débardeur de bois

Il n'est pas nécessaire de présenter longuement Monsieur Léon LECAMP, sa haute et puissante silhouette nous est bien familière à Martizay, et c'est peut-être pour cela que sa forte carrure le destinait à cet ancien métier de charretier débardeur de bois.

Né en 1908, Léon LECAMP est le fils de Sylvain LECAMP qui pratiquait également ce métier. Léon a commencé avec son père le métier, il avait douze ans, c'était en 1920.

A cette époque on se mettait au travail très jeune. Rapidement Léon a dû se familiariser avec le cheval, qui était à cette époque le moteur du transport. L'entreprise utilisait le cheval de trait Percheron, cheval de forte taille de robe grise ou noire particulièrement apprécié pour la culture ou le charroi ; d'ailleurs le Percheron est à l'origine des autres races de trait françaises. Le dressage du cheval de trait était une chose très importante pour la profession. Il fallait que celui-ci obéisse avec précision à la moindre sollicitation de son maître. L'outil de travail principal que tirait le cheval s'appelait « le diable », il servait à transporter les billes de bois, il comprenait une flèche en chêne de quatre à cinq mètres de long, il était muni de deux roues, soit de 2 mètres de diamètre, de 1 m. 70 ou de 1 m. 80.

On changeait les roues suivant la charge et le terrain d'où on retirait les arbres ; c'était ainsi le système de démultiplication approprié de l'époque.

On comptait en chargement 1 tonne 5 par cheval, ainsi on emmenait 3 tonnes avec un attelage de deux chevaux. Le poids à vide d'un diable était de 500 à 600 kg environ. Il fallait partir de bon matin, 3 heures, 4 heures suivant le travail et le trajet à effectuer, 10 ou 20 km, arrivé dans le bois on se mettait tout de suite au travail. Les grosses billes de bois n'étaient pas toujours hissées sur le diable, car le diable n'avait pas les roues assez hautes pour les porter, aussi il fallait les hisser sur la charrette en se servant des brancards ; cela nécessitait d'équilibrer la charge en se servant du cheval ; c'était là le travail d'adresse et de précision, l'astuce de métier, et on risquait à tout moment l'accident ; il fallait bien connaître son cheval et Léon se rappelle particulièrement de son cheval Negro qui ne connaissait que lui. Il n'obéissait à personne d'autre, il le suivait comme un petit chien et, lui passait de temps en temps des coups de langue sur l'oreille ; bel exemple de l'attachement de Negro à son maître.

En toute saison le repas de midi était pris dans les bois, hommes et chevaux ne déjeunaient que lorsque le chargement était terminé, il était midi... ou trois heures de l'après-midi. Le repas terminé c'était le long retour à pied, le convoi se composait souvent de deux diables et de quatre chevaux.

Il est arrivé à Léon Lecamp de partir seul dans les bois, dans des broussailles de dix années de pousse, avec quatre chevaux, hisser des grosses billes de bois dans les charrettes. Seul cela demande une force particulière.

Les bois transportés étaient ceux que nous pouvons voir de nos jours : chêne, sapin, noyer, etc... Le métier de charretier débardeur fournissait l'industrie du bois qui était de première importance à l'époque. Léon fournissait les charrons, les charpentiers et les marchands de bois. Il travaillait avec les établissements Gaillard de Béziers, maison de confiance. Les chargements étaient embarqués à la gare de Bossay, ou les gares les plus proches des chantiers. On allait aussi à Châtillon transporter des noyers pour l'usine de sabots. On effectuait aussi des transports occasionnels, au retour de Châtillon, on ramenait de la farine ; cela nous faisait nos 40 km à pied. Il y avait aussi les transports de terre, c'est-à-dire un peu l'entreprise de travaux publics de nos jours.

Un cheval coûtait en monnaie de l'époque 6 à 7.000 F, ceci pour un Percheron approchant la tonne. Ce cheval était revendu en fin de carrière 1.000 à 1.500 F et quelquefois moins à l'équarrisseur.

Léon Lecamp faisait aussi le métier de cultivateur. Il a continué ces deux activités à son retour de la guerre en 1940, mais vers 1950 la traction hippomobile a dû céder la place aux chevaux vapeur. Les métiers de charron, de bourrelier, tous ces métiers qui touchaient l'équipement du cheval ont décliné petit à petit. Léon LECAMP est en retraite aujourd'hui avec les souvenirs de ce vieux métier qu'il aimait, métier qui était à la fois dur et agréable. Dur, parce qu'il faut se battre avec les intempéries, dans la boue, sous la pluie, tout cela sans vêtements appropriés : lorsque la chemise était mouillée, on la tordait et on la remettait...

On ignorait les bottes, on travaillait les pieds dans l'eau, il fallait une constitution solide pour résister, mais... il y avait le côté agréable, l'indépendance dans le travail, faire un bon feu l'hiver, prendre les repas en plein air avec les chevaux, c'était la vie proche de la nature.

Sommes-nous plus heureux aujourd'hui ? Qui, certainement, mais à quel prix... Les métiers actuels polluent tout, c'est pourquoi nous nous réclamons maintenant de l'Ecologie. Toutes les personnes, les jeunes qui s'en réclament ont raison et cela leur fait l'occasion en lisant ces lignes de penser aux anciens qui ont peiné durement pour exercer nos mieux métiers. Léon LECAMP est de ceux là.

Rue de la Poste (route de Mézières)

N°39-A côté de l'école de filles, à partir des années 1930, cette maison a abrité le commerce de grains et de boissons de Jules Marquet, mari de l'institutrice. Son gendre André Gault a repris l'affaire jusqu'à son décès en 1985.

Vue d'ensemble de l'ancienne école de filles

N°41-Dans les années 1960, Michèle Gault, née Marquet et femme d'André, déplace son commerce de plantes et de fleurs situé rue de l'Europe et s'installe dans l'ancien préau de l'école de filles.

Rue de la Poste (route de Mézières)

Ce bâtiment a abrité la première école de filles créée en 1862

N°41-43-La première école de filles (classe unique) est créée dans le bâtiment acheté par la commune en 1862 (actuellement N°43 rue de la poste). En 1884-85, transformation du bâtiment, création d'une deuxième salle de classe et d'une agence postale dans les pièces en bordure de rue. Le bureau de poste est agrandi vers1892-94 et fonctionnera jusqu'à la construction de la poste 25 rue de la poste. L'école est également agrandie en 1926 par l'acquisition de la propriété de l'ormeau voisine (actuellement N°41 rue de la poste). Après la construction du groupe scolaire près du champ de foire en 1956, l'école est abandonnée. (Bulletin n°17)
Le préau de l'école est transformé en magasin de fleurs, les bâtiments du N°41 sont remaniés en entrepôts puis en maison. Les classes du N°43 deviennent la maison de la famille Lion.

L'Ancienne propriété de l'ormeau acquise en 1926.

L'ormeau qui avait donné son nom à la propriété et qui était plusieurs fois centenaire, n'existe plus.

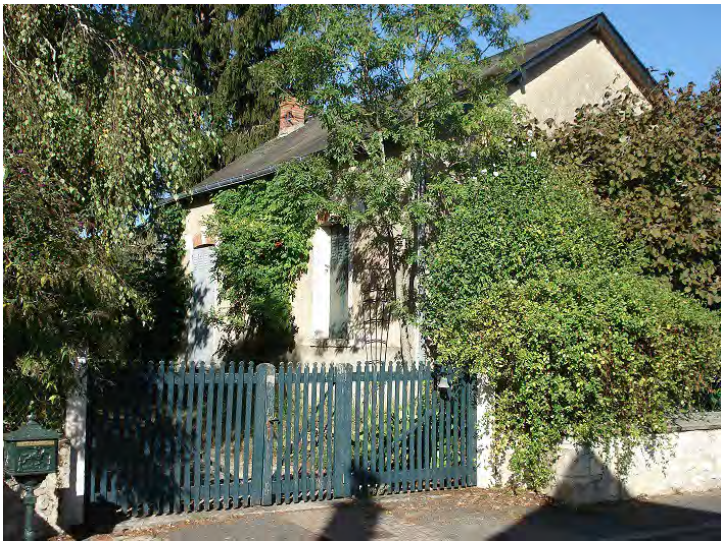
Rue de la Poste (route de Mézières)

N°47- Ancienne maison de Marcel Brunet charpentier, père de Diane (années 1950 et plus).

de Désiré Vauvy cordonnier avant son installation 10 route de Mézières. Actuellement maison Mickaël Douady.

N°49- Ancienne propriété du docteur Simon Schwartz (1881- 1975) (Bulletin n°14) avant et après la guerre de 1939-1945. Actuellement maison Moreau.

N°51- Dans la petite maison de la propriété Schwartz, en bordure de route, première habitation d'Eva et Marcel Brunet (parents de Diane). Ensuite, maison Baraudon fleuriste dans les années 1980.



Rue de la Poste (route de Mézières)

N°57- Ancienne ferme de Célestine Marquet. Aujourd'hui, maison d'Hervé Fleury, maire de la commune.

N°61- Ancienne maison de Marceau Baron entrepreneur de travaux publics dans les années 1950.

N°64- Ancien cabinet du docteur Venot qui a pris sa retraite en 2015, installé à son arrivée à Martizay dans l'ancien magasin de Mme Chanteguet 1 route de Bossay en 1979. Le docteur Venot habite toujours cette maison.

N°95- Entreprise de terrassement de Christian Détouche en activité.

Rue du Moulin

N°2- Ancienne maison de Clémentine Latouche, couturière (1940/1950). Propriété de Rina Croëse décédée en 2020 et de Serge Rigollet.

Rue du Moulin

le moulin après la construction de l'usine électrique

N°3 Le moulin de Martizay. Meuniers : Lecamp Syvain, Pinon, Berthelot André et Marcel (père et fils). Usine électrique de 1921 à 1929 (Bulletin n°3). Le moulin a cessé de fonctionner en 1964, André Berthelot a continué de fabriquer des farines animales à la Mardelle pendant une dizaine d'années, son fils Marcel étant devenu élagueur en 1962. M.Dallay a acheté le moulin à Mme Moreau, l'a transformé en maison d'habitation puis l'a revendu.

Rue du Stade

Vues d'ensemble

Rue du Stade

N°1a- Magasin de brocante de 2011 à 2020 et ancien café dont l'entrée principale se trouve Place de l'église.

N°1b- Ancien magasin de chaussures de Robert et Marie Thérèse Carcault puis de leur fils Christian. Magasin de brocante de Benjamin Fontaine entre 2011et 2020. Dans les années 1930, ce local abritait un magasin de vélos appartenant à la famille Bastide qui possédait également le café voisin (voir N°20 Place de l'église).

N°1c- Ancien magasin tabac-journaux de Mme Marseille déjà présente en 1930 (Bulletin n°8) qui a succédé à Mme Charselet. Dans les années 1970, magasin d'électroménager de Georges (électricien) et Jeanne Féron.

Le ''CAFE DES ROSES'' et le magasin de vélos appartenant à la famille Bastide

Magasin de vélos Bastide et magasin de Journaux-tabac avec l'enseigne du débit de tabac située en haut, à gauche de la porte.

Rue du Stade

N°2- A l'angle de la route de Mézières, ancien atelier attenant à la maison 1 route de Mézières de M.Galois réparateur de cycles et de petit matériel de motoculture.

N°10- Ancien atelier du bourrelier matelassier M.Barnier fermé à la fin des années1960. M.Barnier a commencé son activité route du Blanc.

N°13- Vers la fin du 20ème siècle, un bureau du Crédit Agricole a fonctionné à cette adresse.

Rue du Stade

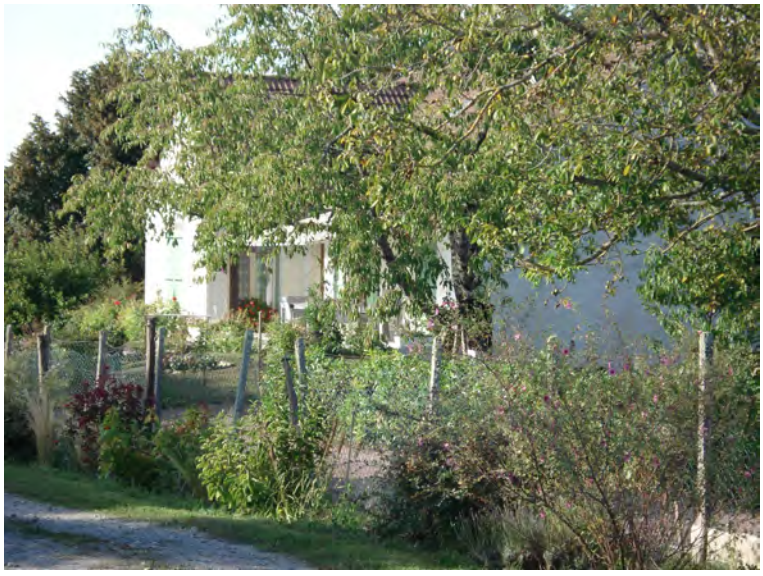
N°15-Ancienne épicerie (épicerie d'Adèle) de Madame Monet (née Alina Viauvy, mère de Madame Talent), ouverte au début des années 1920 et fermée à la fin des années 1960. Le mot "hôtel" écrit en haut de la façade prouve qu'il y avait un hôtel ici autrefois.

N°17- En 1945, Mr Talent achète cette maison de maître nommée la « Hérauderie » pour y installer sa boucherie qui fonctionnera jusqu'en 1975 (Bulletin n°15). Auparavant, ce bâtiment abritait la perception. Actuellement, maison Védie.

Rue du Stade

N°22-Ancienne ferme Lechypre encore en activité en 1950

N°24- Emplacement de l’ancien atelier du sabotier Robert Sécheresse actif à cette adresse jusqu’aux années 1960. Actuellement, maison Andrieux-Chêne.



N°27- Maison Bernard Maubois électricien jusqu’aux années 2010.

Rue de l'Europe (route d'Azay)

Vues d'ensemble

Rue de l'Europe (route d'Azay)

N°1- A l'angle de la rue de l'Europe et de la rue de Verdun, Hôtel « Bosquet fleuri » ouvert en 2014, Ancienne ferme puis ancien Hôtel Gault et Café du Centre appartenant à la famille Gault. Andrée Gault née en 1911 commence à travailler dans le café après son mariage en 1928 avec Alexis Gault fils. En 1954, elle en devient propriétaire et le tient jusqu'à l'âge de 82 ans en 1993 (Petit Bosquet n°2).

Mme GAULT, bien connue de tous les Martizéens ou presque a très gentiment accepté de répondre aux questions d'un petit groupe d'enfants de l'école.

Nous l'en remercions ainsi que les enfants et leur institutrice et souhaitons longue vie à Mme GAULT et à son frère M. PAIN.

R.N.

Rencontre avec Mme Gault

Cécilia, Emilie, Mylène, Noémie

Mme Andrée Gault est née le 20 mars 1911 aux Bergereaux. Elle avait 4 ans, sa sœur Alice avait 6 ans, son frère Albert en avait 8, quand sa mère est morte. Son père Abel Pain était à la guerre. C'est sa grand-mère et son grand-père qui les ont élevés. Sa grand-mère était très gentille. A Noël, elle lui offrait un manteau neuf et à Pâques, une robe neuve.

Elle partait à l'école à pied avec ses sabots vernis. Quand ils étaient trop sales, elle les frottait sur son mollet pour les faire briller. Elle est allée à l'école de 6 ans à 12 ans. « Je faisais tous les matins et tous les soirs 2,5 km à pied, j'allais chercher les enfants Baudusseau à Montaisé et Gaultier à Beaupré. Je n'étais pas très forte à l'école. Je ne suis jamais montée dans la dernière division ».

A l'âge de 12 ans, sa grand-mère lui a offert une bicyclette. « Il n'y avait que moi qui avait une bicyclette dans tout Martizay. J'en ai appris beaucoup à faire du vélo ».

Elle allait garder les vaches avec sa petite chienne. Elle aidait son grand-père à traire les vaches. « Je n'avais pas de montre, je regardais l'ombre du soleil pour savoir l'heure. J'ai eu une montre pour ma communion ».

Elle a quitté la ferme à l'âge de 17 ans pour se marier avec M. Alexis Gault qui travaillait à la scierie. « Mon grand-père ne voulait pas que je me coupe les cheveux. Je me suis fait couper les cheveux quand je me suis mariée ». Monsieur et Madame Gault ont eu trois enfants dont un est décédé. Mme Gault travaillait au « Café du Centre ». « Je servais, je préparais les repas pour une vingtaine de personnes tous les jours. Et puis, il y avait la salle de bal. On faisait des noces, des banquets. Tous les mois, il y avait une foire importante. Tous les jeudis, on faisait cinéma dans la salle de bal ».

En 1954, Mme Gault est devenue propriétaire du café. Elle a travaillé jusqu'à 82 ans. « J'essuyais 50 chaises tous les matins. J'avais une bonne. Mes bonnes partaient quand elles se mariaient. Mes clients étaient des retraités, des voyageurs de commerce. Le dimanche soir, les clients jouaient aux cartes, à la belote, à la coinchée ».

Depuis sa retraite, elle vit chez sa fille Colette. « Je suis heureuse avec ma famille. J'ai mes 5 petits-enfants et 3 arrière petits-enfants ».

Son meilleur souvenir est le commerce. « J'étais bien en contact avec les gens. J'ai connu beaucoup de personnes ». Elle regrette du temps passé, les bons moments des réunions de famille pour les vendanges, curer les noix. « Pour Noël, mon grand-père rentrait une grosse bûche de bois. On mettait de l'eau bénite sur la bûche et on priait autour pour que la récolte soit bonne ».

« J'ai vu la mer pour la première fois à l'âge de 30 ans ». Mme Gault est allée à Lourdes plusieurs fois, ses enfants l'emmenaient avec eux en vacances. Elle a aussi visité Paris.

A 91 ans, Mme Gault est en pleine forme. Elle fait une petite marche de 1,5 km tous les matins puis elle essuie la vaisselle. Ensuite, elle attend le facteur pour lire le journal. Tous les soirs, je regarde la télé « Questions pour un champion ». Mais à 20 heures, je suis au lit. « Son secret pour garder la forme : elle prend pour le dîner une tartine grillée avec du fromage blanc et de l'ail ».

Mme Gault ajoute que son frère Albert plus âgé qu'elle « 94 ans » se porte bien également.

Rue de l'Europe (route d'Azay)

N°3- Épicerie Jean-Charles Fourmaux initialement située 2 Place de l'église et transférée en 2013 dans l'ancienne salle des Fêtes (bal, cinéma) que Mme Gault avait installée dans les années 1950, dans la grange de la ferme transformée en hôtel (Petit Bosquet n°34).

Inauguration de l'hôtel communal
et de l'épicerie en 2014

Changement d'enseigne et nouveau local pour l'épicerie !

M et Mme Fourmaux ont le plaisir de vous accueillir dans leur nouvelle superette. Installés depuis près de 5 ans place de l'église, ils emménagent dans un nouveau local, entièrement rénové, 3 rue de l'Europe. Virginie & Jean Charles ont déplacé leur commerce dans cette ancienne « salle de bal », de près de 95 m².

Ils ont investi dans du nouveau matériel et d'importants équipements pour nous proposer de nombreux produits et services. L'ouverture a eu lieu le mercredi 13 février et de nombreux clients sont venus découvrir ce nouvel espace.

Vous y trouverez : Fruits & légumes, crèmerie, charcuterie, produits surgelés, produits locaux et régionaux, fleurs, gaz.

Et bientôt : Graines, fleurs et plants maraîchers puis poissons frais, une fois par semaine.

Toujours comme service : Photocopie, Point vert et la livraison à domicile.

Les horaires d'ouvertures restent les mêmes : du mardi au samedi de 9h à 12h30 et de 15h à 19h30, le dimanche matin de 9h à 12h30.

« Nous souhaitons remercier toutes les personnes qu nous ont aidés à l'installation de notre superette ».

C'est une chance d'avoir un tel commerce dans notr commune, géré par un couple motivé et dynamique !

Ils proposent une multitude de produits et services, alor profitons-en !

MI

Rue de l'Europe (route d'Azay)

N°4- Avant la famille Cherrier, cette maison abritait un coiffeur (années 1930/1940).

N°5- Ancienne jardinerie Guéry (fille Silvestrini) installée dans la grange de Gino Silvestrini, maçon actif dans les années 1950, fermée fin années 2000. Auparavant, dépendances de l’Hôtel Bonnamy.

Rue de l'Europe (route d'Azay)

N°6- L’ancien « Hôtel du Cerf » Bonnamy (lieu d’arrêt des cars) était installé dans ce bâtiment de l’actuelle mairie jusqu’à la fin des années 1960. Mme Bonnamy, auparavant, tenait le café 2 Place de l’église.

Le café se trouvait dans ce bâtiment de l'hôtel.

N°6- Nouvelle mairie inaugurée en 1991 installée dans les locaux de « l’Hôtel du Cerf »

Rue de l'Europe (route d'Azay)

N°8- « Pause- coiffure » salon de Nelly Dubois créé en 2013 (Petit Bosquet n°35). Dans les années 1960/1965, Geneviève-Chabenat-Sajot (sœur de Marie-Thérèse Carcaud- café) ouvre dans ce local dépendant de la ferme Sajot, une librairie-papeterie qui sera ensuite reprise par Mme Marin.

"PAUSE COIFFURE"

Un salon ouvre ses portes

C'est le 23 avril dernier que Nelly DUBOIS ouvre son salon de coiffure à Martizay, 8 rue de l'Europe.

Nelly bénéficie d'une expérience dans le domaine de la coiffure et possède un brevet professionnel option styliste, visagiste.

Après plusieurs années de salariat, Nelly décide de s'installer à son compte. Un local était disponible à la location. Après des travaux de remise en état et un investissement personnel sur le plan financier et humain, Nelly vous accueille dans un cadre moderne, simple, agréable et chaleureux. Un accès handicapé est prévu.

Elle en profite pour remercier sincèrement le propriétaire des locaux pour son implication dans ce projet.

En plus de ses prestations de coiffure dans son salon climatisé, pour hommes, femmes et enfants, elle propose à la vente une gamme de produits naturels ainsi que des produits de marque de haute qualité française. Cela lui permet de suivre des formations régulières pour être toujours dans la tendance !

Nelly réalise également des coiffures de mariage et vous propose volontiers une pause café ou thé.

Des réductions sont possibles pour les jeunes de moins de 20 ans et les étudiants (sur présentation de leur carte). Une carte de fidélité est également disponible et offre des avantages.

Nelly est heureuse de travailler dans sa commune et est satisfaite.

MD

Rue de l'Europe (route d'Azay)

N°9- Ferme Vacher-Lardeau toujours en activité. Jusqu'en 1980 environ, elle vendait du lait aux habitants de Martizay qui défilaient le soir avec leur « pot au lait ».

Rue de l'Europe (route d'Azay)

N°10- Ancienne ferme Alfred Sajot, père d’Alfred, Marie-Thérèse et Geneviève jusqu’aux années 1960. Aujourd’hui maison de Christophe Marin.

N°12- Au bout de la ferme Sajot, ancien dépôt Véron puis premier local commercial de Michèle Gault avant son installation dans le préau de l’école des filles 41 route de Mézières (plantes et fleurs)

Rue de l'Europe (route d'Azay)

N°14- Ancienne fabrique artisanale de berlingots de Mr Thibault, père de Lucienne Bergeault, qui a pris la succession de Mr Bondy de Lureuil. Mr Thibault faisait les marchés et son activité a duré de 1923 à 1957.
A la fin du 20ème siècle, un bureau du Crédit Agricole a existé pendant quelques années, dans les pièces ouvrant sur la rue du Stade. Actuellement, maison de Jacqueline Trouvé Bergeault, fille de Lucienne.

N°16- A l'angle de la rue de L'Europe et la rue J.Chichery, 2ème dépôt Véron. Actuellement, grange Lardeau.

Rue de l'Europe (route d'Azay)

N°18- A l'angle de la rue J. Chichery et de la rue de l'Europe, l'ancien atelier de charronnage de Léon Bastide a fermé dans les années 1970. M.Bastide a pris la succession de son père comme charron puis devenu carrossier il répare les camions. Après la guerre de 1939-1945, il est élu Président des artisans et commerçants. Il décède en 1993. Dans les années 2000, Yves Mottu installe un atelier de réparation de vélos et de petit matériel de motoculture .

Rue de l'Europe (route d'Azay)

N°24- Ancien garage Nonnet, père et fils fermé en 1998.

Rue de l'Europe (route d'Azay)

N°28- Ancienne maison d'André Tanchoux fils de Maurice, fabricant de miel. Activité arrêtée en 1991.

N°28-L'entreprise « Lantana paysage » installée à cette adresse, n'existe plus en 2022.

M. TANCHOUX devant sa machine à désoperculer

UN HOMME, UN METIER

Perdues dans la nature ces minihabitations rectangulaires, avec leurs toits en pente attirent l'attention : elles abritent les colonies d'abeilles, ce sont des ruches. Elles n'ont pas toujours eu la même apparence. Il y a eu les ruches dans les troncs d'arbres creux, les ruches d'osier, de paille, mais aujourd'hui nous sommes à l'époque des ruches à cadres mobiles, et l'on peut ainsi faire varier leur capacité, c'est dans ces cadres que le miel substance sucrée fabriquée par les abeilles à partir du nectar des fleurs, est recueilli par l'apiculteur.

Dans la famille TANCHOUX, il y a longtemps que l'on est apiculteur et c'est au décès de M. TANCHOUX Maurice en 1958, que Monsieur TANCHOUX André a assuré la continuité de ce vieux métier. André a agrandi l'exploitation familiale, et l'a adaptée aux méthodes nouvelles.

Jadis le métier d'apiculteur était sédentaire, les ruches restaient en permanence dans la commune, ou communes limitrophes, il faut dire que la floraison était beaucoup plus persistante qu'aujourd'hui.

Maintenant il faut déplacer les ruches suivant les floraisons, on emporte en somme les ruches où se trouve la nourriture des abeilles.

AU PRINTEMPS la nourriture se trouve sur les champs de colza, en champagne berrichonne.

EN JUIN/JUILLET, sur les prairies naturelles et artificielles dans la Creuse et en Haute-Vienne.

EN AOUT/SEPTEMBRE, c'est la bruyère, sur les monts du LIMOUSIN.

Cela représente pour Monsieur et Madame TANCHOUX de longs et fréquents déplacements, avec des horaires de travail irréguliers, de la route souvent de nuit avec le camion. Il reste évidemment des ruches à proximité mais il faut beaucoup se déplacer.

L'atelier de M. TANCHOUX est assez vaste pour travailler à la fabrication du miel, et une machine retient de suite notre attention, c'est la MACHINE A DESOPERCULER, c'est elle qui repoit les cadres des ruches obturés par la cire ; le rôle de cette machine est d'enlever la cire qui ferme l'alvéole où se trouve le miel. La partie de cire qui ferme l'alvéole s'appelle l'OPERCULE, d'où le nom de MACHINE A DESOPERCULER.

Cet appareil se présente dans sa partie qui travaille, comme deux couteaux vibrants actionnés par un moteur électrique, elle repose sur un bac rectangulaire qui recueille la cire, les cadres remplis de miel passent entre ces deux couteaux, les cadres ouverts sont ensuite placés dans l'EXTRACTEUR.

L'EXTRACTEUR se présente en forme de cuve cylindrique de 1,50 m de hauteur et de 1 m de diamètre, il est animé par un moteur électrique, c'est là que se trouvent rangés verticalement les cadres, ils sont vidés de leur contenu par la force centrifuge, en somme, le système d'essoreuse de machine à laver.

LE MIEL filtré arrive dans un bac, il est aspiré par une pompe sous pression dans une tuyauterie, il est recueilli dans le MATURATEUR.

LE MATURATEUR est un grand réceptient en forme de cadon à lait monté sur pieds, il est muni d'un robinet pour le tirage, ici le miel se repose pendant plusieurs jours, IL MURIT ; il est prêt ensuite pour la vente.

LE FONDOIR est une cuve montée sur chariot, la cire est chauffée au bain-marie au moyen d'une résistance électrique, elle est portée à la température de 80°, fondue, elle est récupérée dans des moules.

L'ATELIER est chauffé à l'air pulsé, et une température constante de 37° est maintenue pendant tout le travail de fabrication, cette température constante est indispensable. Cela nous fait penser à la température intérieure de la ruche qui est de 35°, et les abeilles, par une action naturelle, maintiennent cette température idéale pour l'éclosion, elles réchauffent en s'agglutinant les unes aux autres, et pour rafraîchir, elles ventilent à tire d'aile l'entrée de la ruche, pour rafraîchir, elles vaporisent aussi de l'eau pour accélérer la climatisation — merveilleuses nos abeilles —. Mais lorsque l'automne arrive, après la récolte, le travail n'est pas terminé pour cela, toutes les ruches sont regroupées dans les environs ; il faut prévoir l'hivernage, il faut procéder AU NOURRISSEMENT AVEC DU SIROP fabriqué avec du sucre cristallisé.

Ce sirop est placé dans les nourrisseurs sur la ruche, ici, les abeilles trouvent leur nourriture jusqu'à la prochaine floraison.

L'HIVER est très employé, car André TANCHOUX doit assurer l'entretien des ruches, fabriquer de nouvelles ruches, travail de peinture, d'ailleurs son atelier est équipé pour ce travail.

LE MIEL est vendu en pot à la clientèle particulière, André TANCHOUX a une fidèle clientèle, il a aussi des clients de passage qui s'arrêtent régulièrement chaque année, il vend aussi son miel à des grossistes, ce miel est vendu en fût.

Le parfum du miel varie, car cela est en relation avec l'endroit où il a été récolté, mais le miel reste un produit naturel excellent.

Longtemps en France l'HYDROMEL fut au nombre des boissons universelles, c'était une boisson fermentée au nom fait d'eau et de miel. On fait encore de l'HYDROMEL.

Le métier d'APICULTEUR est un métier très prenant, un métier que l'on doit aimer, mais nous tous à MARTIZAY, nous savons que M. et Mme TANCHOUX font bien leur métier.

Rue de l'Europe (route d'Azay)

N°40- Centre de secours actuel inauguré en 2015.

Inauguration du Centre de secours en 2015

Rue Joseph Chichery (maire de1919 à 1944)

Vues d'ensemble

Rue Joseph Chichery (maire de 1919 à 1944)

N°1- Ancien atelier de Léone Rouzeau, couturière (avant la guerre de 1939-1945). Actuellement, maison Duhamel.

Rue Joseph Chichery (maire de 1919 à 1944)

N°6- Ferme Piget qui a cessé son activité en1992.

Rue Joseph Chichery (maire de 1919 à 1944)

N°7- Grange Mérigot

N°10- Au début du 20ème siècle, une perception existait à cette adresse et au milieu des années 1920, le percepteur était Mr Boyer, père de Mme Blanchet, institutrice.

Rue de Verdun (route de Bossay)

Vues d'ensemble

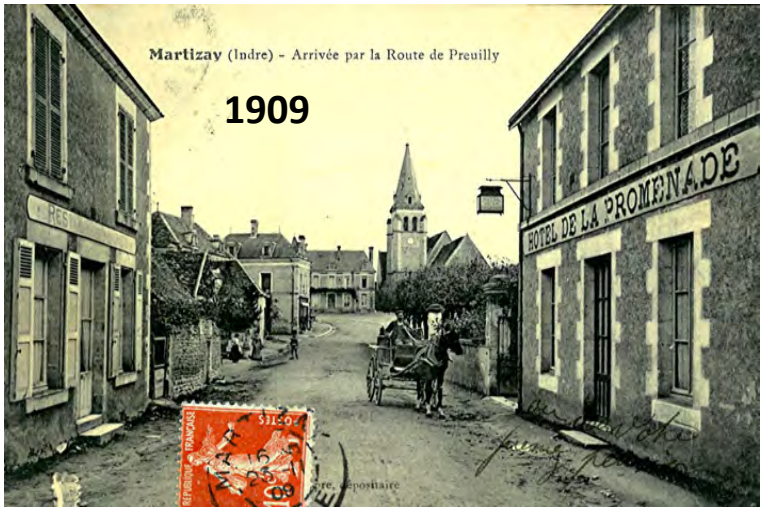
Rue de Verdun (route de Bossay)

N°1- Ancien magasin : tissus, vêtements, mercerie tenu par Mme Georges Chanteguet précédemment installé dans la maison Sudre –Chanteguet 18 rue de Verdun en 1947. Ensuite, premier cabinet du docteur Venot en 1979.

Rue de Verdun (route de Bossay)

N°2- A l'angle de la rue de Verdun et de la rue de l'Europe, Hôtel « Bosquet fleuri » inauguré en 2014 qui a remplacé l'Hôtel Gault (voir n°1 rue de l'Europe)

Rue de Verdun (route de Bossay)



N°3- « Auberge des Bords de Claise » de Chantal et Claude Joubert ouverte en 1988 et reprise en septembre 2020 par Volatania et Pascal Campserveux. Auparavant, ce local abritait une épicerie, succursale de la « coop » (coopérative du centre) tenue avant, pendant et après la guerre par Mr et Mme Couturier puis à partir de 1972 par Mme Guilloteau, son mari assurant les tournées dans les villages. Au début du 20ème s. « l'Hôtel de la Promenade » dirigé par M. Renaud occupait ce bâtiment.

Le restaurant « Le Temps d'Aime »
a remplacé l'Auberge des Bords de Claise

N°3- Le local au fond de la cour de l'auberge a abrité le garage de M.Montagne avant son déménagement route de Mézières.

Rue de Verdun (route de Bossay)

N°4- Salon de coiffure Trouvé Raymond puis Frédéric (père et fils) installé en 1960. A la même adresse, premier magasin de tissus-épicerie de Mme Pirault transféré après le conflit de 1939-1945 Place de l'église après le déménagement du café Bonnamy. A cette adresse, Mme Pirault avait pris la suite de M.et Mme Arthur Renaud parents de M.Renaud de l'Hôtel de la Promenade.

N°5- Avant la guerre de 1939-1945 et jusqu'en 1987, le commerce d'alimentation et de cadeaux de la famille Faure-Merlière a occupé cette boutique et le local du magasin de journaux de Mr et Mme Joubert. Il avait succédé à l'épicerie de Mr Benoit fermée en 1938-1939. Début 19ème, ce bâtiment abritait la pharmacie Galvaing qui a cessé son activité après la guerre de 1914-1918.

Rue de Verdun (route de Bossay)

N°6 bis- La maison de Jeannette Laroche, anciennement Girault, a abrité successivement le salon de coiffure de Raymond Imbert après son départ de la Place de l'église en 1945, le salon de M.Chapoton de 1955 à 1956 puis le salon de Raymond Trouvé ouvert en 1956, enfin l'ancien bureau du Crédit Agricole.

N°8- Ancien magasin de chaussures de Jeannette Laroche (dépôt des chaussures Pruvost du Blanc). Auparavant, cordonnerie et magasin de chaussures de Georges Girault qui était aussi sacristain (années 1960?).

Rue de Verdun (route de Bossay)

Emile et Georgette Rigollet, photographie prise en 1914 dans la cours de leur restaurant. Il était moins important que le restaurant Blanchet, mais la cuisine y était également très appréciée. Le jeune homme assis le verre à la main allait devoir partir quelques mois plus tard à la terrible guerre de 14/18. Il s'agit de M. Robert Dubois, qui a été premier adjoint de mairie de Martizay, de 1965 à 1977)

Hôtel Rigollet en 1914

ue de Preuilly à MARTIZAY (Indre) — *Coll. Mme Marseille - Martizay (Indre)*

N°7- L'ancien café Rigollet, restaurant renommé qui a fermé en 1961, était déjà en activité en 1914. Mme Emilienne Tricoche a vécu dans cette maison durant sa retraite jusqu'à son décès en 2015.

Rue de Verdun (route de Bossay)

La scierie Gault en 2007

N°9- Ancienne scierie Gault de père en fils créée par le grand- père Alexis au début du 20ème siècle, reprise par le petit-fils Michel en 1974 et fermée en juillet 2007.

Michel Gault au travail

UN HOMME, UN METIER

LE METIER DE SCIEUR DE LONG

Zim, zim, zim, un bruit strident, nous rappelle que la scierie GAULT est présente. Installée bien avant 1900, cette entreprise est toujours restée dans la famille GAULT et les successeurs se sont tous prénommés ALEXIS. Seul MICHEL GAULT fait une exception à cette règle bien établie.

Depuis qu'il a repris l'affaire à son compte en 1974, Michel achète parmi les propriétaires de la région, les clients viennent eux-mêmes offrir le bois sur pied, ce bois s'appelait il y a très longtemps BOIS EN ETAT ou EN ETANT.

Ces bois sont appelés en terme de métier ESSENCES, pour désigner sapins, peupliers, chênes, ormeaux. Les peupliers sont débités en lattes, les sapins en planches, les chênes servent à faire des poteaux, piquets et le chêne de valeur de la menuiserie. Une fois abattus les arbres sont élagués, débardés, ils sont transportés à la scierie avec le diable, engin porteur de grande longueur (12 à 13 m), muni de deux grandes roues.

Ce bois est nommé GRUME, est entreposé à la scierie suivant les commandes, trié, écorcé, ou pelé si le bois a traîné dans la terre, car il y a souvent des incidents au sciage, résultant de petits objets métalliques, clous, balles perdues, etc., qui occasionnent des dégâts importants à la scie.

Les grumes sont entreposées dans la cour du chantier à proximité du banc de scie, on peut voir d'ailleurs sur ce chantier des planches alignées en hauteur, rangées par catégories.

Voici dans la cour du chantier le petit bureau en bois qui abrite l'affûteuse, qui sert comme son nom l'indique à affûter la scie à ruban.

Cette affûteuse est un genre de tour assez grand qui fait circuler la lame à affûter, autour d'un guide où s'étale la scie.

Le hangar de travail très vaste où tout se fait, abrite un tracteur Ford muni d'un relevage hydraulique pour soulever facilement les billes de bois. Il y a le gros tracteur débardeur, avec treuil ou cabestan, animé par un moteur SAME de 90 CV, il tracte le diable qui transporte les grumes.

Remarquez ici que tout marche par deux, deux tracteurs, deux remorques, une pour la scierie l'autre pour le bois, scie circulaire avec sa table à scier, deux bancs de scie, un à ruban et une deux tronçonneuses, une pour abattre le bois, l'autre pour élaguer. Voici la scie à ruban qui occupe la moitié du chantier, qui débite les grumes entaslames ont respectivement 7 m de long munie de deux volants de 110 cm, les sées à proximité, cette scie à ruban est et 10 cm de large, elle est munie d'une protection.

M. Michel GAULT
Scieur de long

Le bois à scier est présenté et déplacé avec le chariot, engin animé par un moteur de 25 CV qui se déplace sur deux rails, s'avance et s'écarte par un système de transmissions Ferrodo, le bois se scie sur son droit.

En dessous voici la fosse à sciure, avec son aspirateur, appareil de fabrication maison monté avec astuce, à l'aide d'un chasse-bargin nom connu des anciens qui se servaient autrefois des batteuses de l'entreprise GAULT ALEXIS.

Voici aussi la scie circulaire avec sa table à scier.

Le métier de SCIEUR DE LONG est un travail pénible que MICHEL effectue par tous les temps aidé par M. LEMERLE, un travail d'attention car le moindre faux mouvement peut provoquer un très grave accident, mais il y a comme dans tous les métiers le savoir faire pour se fatiguer moins.

Le métier de SCIEUR DE LONG reste un travail dur qui s'apprend au fil des années, il y a 13 ans que MICHEL effectue ce travail, il consiste uniquement en sciage à façon, la clientèle vient de très loin, car beaucoup de petites scieries ont fermé et le métier est en voie de disparition, peut-être avons nous trop misé sur la matière plastique, les emballages, etc., tout ce qui gaspille notre énergie, mais ceci est une autre affaire.

Michel GAULT a une clientèle fidèle qui vient même des départements limitrophes, il faut dire que ce vieux métier fait le bonheur des maçons et des jardiniers, les uns pour le carrelage, les autres pour le jardin, c'est la sciure de bois blanc qui convient et elle est triée gracieusement pour ces utilisateurs.

Nous espérons pour Michel GAULT et sa famille que ce vieux métier continue longtemps, car il contribue à maintenir l'activité de notre commune, nous souhaitons donc : LONGUE VIE AUX SCIEURS DE LONG.

Rue de Verdun (route de Bossay)

N°10- Assureur « AXA » Christophe Gonnet qui a pris la suite de Michel Cormery en 2001. Autrefois, horlogerie Pichon (beau-frère de Georges Girault) jusque dans les années 1960.

N°12- Ancien café Lechiffre qui a fermé dans les années 1960. Avant 1909, ce lieu a peut-être abrité « l'Hôtel des Voyageurs ». Actuellement, propriété de Stéphane Delétang.

A gauche, ancien café Lechiffre

Rue de Verdun (route de Bossay)

N°14- A l'angle de la rue de Verdun et du Champ de foire, ancien atelier de M.Bélard, bourrelier-matelassier encore en activité dans les années 1970/80.

UN HOMME... UN METIER

LE BOURRELIER

Un métier dans le centre de MARTIZAY, l'installation de la bourrelerie BESLARD dépasse le siècle.

Elle fut fondée par le grand-père Jules BESLARD en 1872 reprise par Ernest BESLARD, père de André BESLARD qui exerce actuellement. Ce dernier, après avoir passé cinq années derrière les barbelés des camps de prisonniers prend la succession en 1946.

A cette époque il y avait encore du travail pour le métier de bourrelier, avec les harnais des animaux, du travail de literie qui complète l'exercice du métier.

Hélas pour tous les vieux métiers, la motorisation est venue modifier l'or-

M. BESLARD et sa pince en bois coud du cuir.

Photo René SUORE - Ciné-Club

dre des choses, avec la disparition progressive des chevaux. Depuis le règne de la mécanique, du cheval vapeur, André BESLARD fait du travail de tapisserie, qui consiste à recouvrir des fauteuils et des divans, il confectionne aussi des bâches.

Voici dans l'atelier la cardeuse à matelas, machine qui travaille la laine en l'écartant, cette laine est enveloppée dans la toile à matelas, le tout cousu et recousu, il en résulte un objet connu le matelas.

Voici la machine à coudre, très forte, qui coud un peu de tout, le cuir bien sûr, jusqu'à 1 cm d'épaisseur, la toile à bâche et bien d'autres choses encore.

La pince en bois, cet outil sert à tenir le cuir lorsque l'on travaille à la main.

Le couteau à pied, en forme de demi-lune, avec un manche en bois. Cet outil de forme originale coupe sur ses deux faces.

André BESLARD possède un couteau à pied de forme différente, mais destiné au même travail qui date de 1862.

Le métier à matelas est en deux pièces en forme de grands bancs, il est repliable, le travail se fait dessus.

Au milieu de l'atelier, une grande table de travail sur laquelle on fait un peu de tout.

Jadis il se vendait des musetières, des bricoles, maintenant André BESLARD fait beaucoup de réparations, il faut le dire des petites réparations qui rendent de grands services, tout ceci avec une affabilité de 31 années consacrées à sa clientèle.

M. BESLARD va prendre sa retraite au 31 mars prochain, c'est avec regrets que nous verrons disparaître un de nos vieux métiers d'antan, nous ne pouvons que vous souhaiter M. et Mme BESLARD une longue et heureuse retraite.

Rue de Verdun (route de Bossay)

N°18- A côté du Monument aux Morts, ancien atelier de charronnage Chanteguet père de 1920 à 1965 qui a succédé au charron Philippe Armand Bastide actif à partir de 1907. Propriété toujours dans la famille Chanteguet-Sudre. Sous Louis-Philippe, un médecin, Le Docteur Arthème Plat qui habitait cette maison, a été contraint de s'exiler en Algérie en 1848 pour des raisons politiques.

Un homme, un métier :

LE CHARRON

Le métier de charron était bien connu jadis dans nos campagnes. Monsieur Eugène CHANTEGUET s'est installé à Martizay en 1921, c'était l'époque où la charrette était la reine des transports, et évidemment cela donnait du travail au charron. Le charron achetait le bois sur pied et allait le chercher avec des transporteurs de grumes MM. Léon LECAMP et Marcel BONNAMY. Ce bois était débité chez M. Alexis CAULT ou chez M. Baptiste DETOUCHE, pour être ensuite travaillé à l'atelier. Dans cet atelier de charronnerie, il se fabriquait un peu de tout : des charrettes à bras, des brouettes, des charrues pour les bœufs et les chevaux, des joux à bœufs, des rouleaux agricoles, faire tourner le métier.

L'atelier de Monsieur Eugène CHANTEGUET a pris rapidement de l'importance, trois ouvriers étaient employés en permanence. Le travail particulier et délicat était de fabriquer les roues, on façonnait à la main le moyeu de cette roue, le bois employé était l'ormeau (l'humiot), on appelait ce bois TORTILLARD, c'était un bois dur qui fendait très difficilement, on emboîtait dans le moyeu les raies, qui formaient en somme les rayons de cette roue, les raies étaient emmanchées à leurs extrémités dans les jantes. (La roue se composait de 14 raies et 7 jantes).

Une fois la roue terminée, il fallait cercler le tout, c'était un gros travail, à partir d'une longueur de ferraille plate, on donnait à ce fer la forme de la roue, on chauffait les extrémités pour les (rabouter), avec une machine appelée REFOULEUSE, parce que cette machine rapprochait les extrémités du fer, que l'on soudait à la forge sur l'enclume, il n'était pas question à cette époque de la soudure de nos jours.

Le cercle ainsi terminé n'était pas monté de suite sur la roue, il était de 25 à 30 mm inférieur au diamètre de la roue à équiper, il fallait ensuite faire un grand feu, chauffer le cercle qui s'agrandissait par dilatation, avec des pinces on saisissait ce fer, on le passait autour de la roue, il fallait rapidement refroidir le cercle de fer à l'aide de seaux d'eau, pour que le bois ne brûle pas. Cette opération était exécutée rapidement et souvent Madame CHANTEGUET pompait l'eau, et la projetait sur la roue, pour aider l'ouvrier. En se refroidissant le cercle se resserrait sur la jante, on trempait ensuite la roue dans une réserve d'eau appelée ABATOIR.

Les mains servaient à équiper des tombereaux, des charrettes, des voitures attelées, des sulky de fabrication très légère.

Les voitures attelées étaient des voitures légères qui servaient à la promenade, la fabrication était plus fignolée, et les brancards avaient une forme particulière, ils étaient achetés dans une maison spécialisée.

On appelait CHARETI la poutre plateforme de la charrette avec les brancards, tout était fait à la main, les accessoires de la charrette et montants (fourragères). Les charrettes étaient équipées de freins mécaniques avec des patins en bois, plus tard elles étaient munies de patins en fer.

Mais Eugène CHANTEGUET n'a pas fabriqué que des charrettes, vers 1933-1934 il transformait les voitures de l'époque en camionnettes, elles étaient carrossées en fourgons à bestiaux ou en plateaux.

Pendant la guerre 1939-1945 il y a eu manque de matières premières pour

En 1944 l'atelier de charronnage a même construit un car, une voiture transformée pour le compte de Monsieur Marcel BONNAMY, ce car était carrossé en bois et recouvert de tôle. Monsieur CHANTEGUET était à cette époque très bien secondé par son fils Georges.

Après la guerre le travail évoluant par suite du développement du transport Automobile, certains travaux ont été en régression. Mais Eugène CHANTEGUET AVAIT UNE NOMBREUSE clientèle du pays, et des environs, il faisait ce qu'il pouvait pour satisfaire le client. De nombreux apprentis et ouvriers de la région ont travaillé à son entreprise, le métier était dur, on travaillait fort : plusieurs anciens ouvriers peuvent en témoigner, les apprentis et ouvriers étaient MM. Albert LECHYPRE, Albert DUTHEIL, Eugène MARECHAL, RICOUMAC, André CHERIOUX, René GUYON qui est resté pendant vingt années, GIROUARD, HILAIRE, Marcel VOISIN, Bernard LARDEAU, Robert BLUSSEAU, André CHARETIER, André LECHYPRE.

A cette époque il y avait beaucoup de travail et des commandes longtemps à l'avance, mais il est arrivé un moment où la mécanisation que l'on connaît aujourd'hui a pris le grand départ et cela a fait regresser LE VIEUX METIER DE CHARRON.

Cela fait maintenant vingt années que Monsieur Eugène CHANTEGUET a pris sa retraite, il avait à l'époque 66 ans : il a pris cette retraite avec regret, car il aimait son métier par dessus tout, il avait une grande conscience professionnelle, il s'est arrêté parce qu'il ne pouvait plus travailler. Eugène CHANTEGUET reste avec ses souvenirs de 47 années passées au service du charronnage.

Eugène CHANTEGUET, son fils et ses employés

Rue de Verdun (route de Bossay)

N°26- Maison de M.Rouzeau qui faisait le ramassage du lait pendant la guerre. Sa femme Léone était couturière rue Joseph Chichery avant 1939. Dans le garage, en 1946, un habitant de Bossay tenait une boucherie.

N°30-Ancienne maison et atelier du cordonnier Ernest Joubert décédé en 1946.

Rue de Verdun (route de Bossay)

N°33- Face à la route du cimetière, ancien garage agricole Lamirault fermé dans les années 1990. Auparavant, garage Moulin en activité jusqu'aux années 1960-70. Installation d'un magasin d'antiquités en 2012 pour peu de temps

(Petit Bosquet n°31).

Bulletin d'Informations Municipales

nouveaux commerce ... de brocanteurs!

Une brocante a ouvert ses portes, 33 rue de Verdun à Martizay.

C'est avec plaisir que nous accueillons M et Mme Cadaugade, originaire de Châteauroux.

Après quelques années passées dans le Sud de la France, ils s'installent dans notre commune pour se rapprocher de la famille castelroussine. « Mes parents habitent Châteauroux et tenaient un magasin d'antiquité. C'est eux qui m'ont transmis cette passion. On recherchait un grand local pour entreposer nos objets, c'est là que nous avons trouvé l'ancien garage « Lamirault », grand de plus de 140 m². » Sylvie recherchait également un coin de nature, pas trop proche des grandes villes, la Brenne convenait parfaitement.

M. et Mme Cadaugade mettent en vente tous les styles de meubles, mobilier rustique, objet d'art populaire, art déco ou encore art design. Les prix sont attractifs et abordables pour tous. Ils font également de la petite restauration : décapage, cirage, réparation de charnières, etc... sur les meubles vendus dans leur boutique.

Pour les successions, ils se déplacent et peuvent réaliser des estimations ou débarrasser les maisons.

« La Brocante de Martizay » est ouverte tous les mercredis, vendredis, samedis et dimanches de 15 h à 19 h. Nos brocanteurs sont également présents sur les foires dans la région pour vendre le petit mobilier. « Nous avons eu un accueil très chaleureux, notamment de nos collègues artisans et commerçants. Nous sommes très satisfait de nos débuts et nous remercions toutes les personnes qui nous ont aidés ».

« La Brocante de Martizay » • 33 rue de Verdun - 36220 MARTIZAY • Tél : 06 85 25 41 33

Rue de Verdun (route de Bossay)

N°35-Ancienne maison de Mr Blanchet, gendre de M.Moulin, surnommé « Jésus », électricien et plombier.
Dans les années 1980, sa femme a ouvert une maison de retraite dans les locaux aménagés. Actuellement, maison d'Isabelle Lamblin.

Champ de foire

Vues d'ensemble

Monument aux Morts de Martizay

inauguré en 1922

MARTIZAY (Indre) - Le Champ de Foire - Allée des Ormeaux

Champ de foire

N°1- Maison des Associations inaugurée en 1989.

Champ de foire

N°6- Ancienne ferme Claude Chichery, avant, ferme Alfred Sajot fils Maison particulière depuis les années 1980.

Champ de foire

N°8- Ancien centre de secours inauguré en 1979.

N°10- salle Monticello inaugurée en 1979, agrandissement en 1994 et aménagement d'une cuisine et de WC pour handicapés en 2004.

Champ de foire

Groupe scolaire inauguré en 1956 par Monsieur Lecamp, maire de la commune

N°16- Installée dans un ancien logement d'instituteur, la Maison du Village a été inaugurée en 2014. Elle est animée par Patricia Rousseau qui a pris la suite de Marie-Cristine Vasselin.

Champ de foire

N°20- Cabinet du docteur Florence Gillier qui a succédé au docteur Venot en juin 2015. Ancien logement d'instituteur

Champ de foire

N°24- Ancien cabinet des dentistes Plouvain et Pilorget qui ont changé de lieu d'exercice au cours de leur pratique à Martizay.
Actuellement maison de Françoise Danvy.

N°25- Salle des Fêtes construite en 1971, inaugurée en 1997 après agrandissement.

Champ de foire

N°28-La MARPA, inaugurée en 1997, agrandie en 2000, a été construite à l'emplacement de l'ancienne gendarmerie qui a fermé en 1958. Après la fermeture, la famille Guérin quitte la rue de la Poste et ouvre un restaurant dans les locaux de cet établissement, qui seront par la suite, transformés en appartements.

Rue du Blanc

Vues d'ensemble

Rue du Blanc

Ce grand bâtiment aujourd'hui disparu, a abrité au début du 20ème siècle la maréchalerie Feilhès-Antigny, et vraisemblablement, à la fin du 19ème, la menuiserie de Monsieur Antigny, père de Blanche Antigny.

N°1- café du commerce de M.Berthault. En remontant dans le temps, ce café a été tenu par Francis Tricoche, M.Crochet, M.Blondeau, Mme Poitevin, M.Sudre, M. Louis Pioffet qui avait racheté la licence de Mme Germaine Feilhès. Auparavant, le magasin de cycles de Fernand Rouzeau fermé en 1958 avait remplacé la boucherie Tricoche transférée route de Mézières. Elle avait elle- même succédé à la maréchalerie Feilhès-Antigny qui occupait le rez-de-chaussée de l'ancien bâtiment démoli.

En 1848, M.Antigny, père de Blanche d'Antigny, menuisier, sacristain était installé à cet emplacement (bulletin n°1).

N°1- Dans la petite pièce attenante au café, ancien magasin de petit électroménager de M.Benoit avant son déménagement au 15 de la route de Mézières. De 1948 à 1951 environ, Mme Joyeux épouse du négociant en grains y avait installé un magasin de chaussures. A l'époque de la boucherie Tricoche, pendant la guerre, présence dans ce local de la poissonnerie d'Yvonne Vidal.

A droite le café du commerce, à gauche, la petite pièce qui a servi de magasin à certaines époques

Rue du Blanc

Sur le bâtiment de droite, on voit au premier plan l'ancienne porte du café Feilhès qui ouvrait également Place du 8 mai 1945 et au milieu, la maison des demoiselles Marié et de leur frère.

N°2- Ancien atelier des Demoiselles Marié, couturières. Dans les années 1930-40, un monsieur Marié, bourrelier, peut-être le frère des couturières habitait ici. M.Barnier, également bourrelier lui succéda vers 1945 avant de s'installer rue du Stade. Enfin, les parents Berthault y tiendront une épicerie-poissonnerie jusqu'aux années 1990.

Rue du Blanc

Salon de coiffure du début du 20éme siècle

N°3- Ancien salon de coiffure Rolland contemporain de celui de M.Guérin route de Mézières. Le cordonnier Allély a habité cette maison avant de déménager aux Hautes Cornillères (Bulletins n°4 et n°5). Actuellement, habitation de Lucette Bergeault-Sauvestre.

Rue du Blanc

Le café de Monsieur Blanchet occupait le bout du bâtiment de droite, côté pont.

N°4- Ancien local des infirmières fermé lors de la création de la maison médicale d'Azay-le-Ferron. Auparavant, cabinet du dentiste Monsieur Fleurant. A l'époque du salon de coiffure Rolland, un café tenu par M. Blanchet puis par sa veuve existait à cet endroit (actif en 1943).

Jeanne Joubert, infirmière a débuté sa carrière à Martizay en 1973 dans la maison de sa belle-famille au bout du pont puis avec une associée, elle s'est installée rue de la Patrière avant de louer le local Bergeault en Avril 2001 avec des collègues. Jeanne Joubert est partie à la retraite en 2010 (Petit Bosquet n°25) mais le local a été loué jusqu'en septembre 2011, date du déménagement du cabinet à Azay.

Rue du Blanc

N°5- Boulangerie Bergeault de pére en fils et de mère en fille fondée en 1905.Elle est actuellement tenue par la fille et le petit-fils de Lucien et Lucienne qui ont pris leur retraite en 1983 (Petit Bosquet n°3, Bulletin n°8). Une boulangerie existait déjà à cette adresse depuis le milieu du 19ème s. Dans cette maison, est née Blanche d'Antigny demi-mondaine de la fin du 19ème (1840-1874) (Bulletin n°1). Le bâtiment qui abritait l'atelier de son père n'existe plus.

Rencontre avec Monsieur Lucien BERGEAULT

par Yannick et Mizaël

Monsieur Lucien Bergeault est né à la boulangerie le 1er décembre 1911. Il a eu 4 frères et sœurs : Edmond né en 1904, Odette née en 1908, Paulette en 1915 et Roland est né en 1919.

Les 3 frères ont continué la boulangerie. Celle-ci aura 100 ans en 2005. « Je suis sorti de l'école à 12 ans quand j'ai eu mon certificat d'étude. L'école était située à côté de la Poste. Il y avait deux classes. Les grands faisaient lire les petits. Le maître d'école n'avait pas le temps : il était en plus secrétaire de mairie. Les petits n'avaient pas de table, ils étaient assis sur des bancs ».

Après avoir quitté l'école, Lucien a appris à faire le pain. Le premier pétrin datait de 1911. « Quand le pétrin était en panne, mon père pétrissait à la main ».

Les trois frères ont continué dans la boulangerie.

« En 1925, on était 4. J'ai commencé mes tournées en avril 1930 avec la C4. Il n'y avait que 10 voitures dans la commune. On passait 2 fois par semaine. On voyait une centaine de clients par jour. Je faisais une tournée le matin et deux le soir. Le matin, le partais vers 9 h et je rentrais vers 20 h. Avec la C4, je faisais du 35 à 40 km/h maximum. Il fallait trinquer de temps en temps pendant les tournées : un café, un coup de blanc, une goutte… Je rendais service à des amis le dimanche en les emmenant car ils n'avaient pas de moyen de locomotion. C'était le bon temps ! »

Lucien Bergeault a fait les tournées pendant 50 ans et 7 mois : il a fini le 18 novembre 1980.

« Pendant la guerre, on ne passait plus en tournées car il n'y avait plus d'essence. Mais on a toujours continué à faire du pain, c'était du pain noir. Les clients avaient droit à 300 g de pain par jour avec les tickets. C'était très compliqué de faire les échanges de farine et de pain. Il fallait faire très attention car un contrôleur venait nous surveiller. Cela a duré jusque dans les années 50 ».

« Le travail était difficile mais j'ai prolongé pour que mes enfants puissent prendre la boulangerie en 1983 ».

Lucien s'est marié le 28 août 1943 à Lucienne Thibault. M. et Mme Bergeault ont eu 4 enfants : André en 1945, Jean en 1950, Jacqueline en 1956 et Lucette en 1961. Ils ont maintenant 8 petits-enfants (4 garçons et 4 filles !) et 2 arrière-petits-enfants (un garçon et une fille !).

Lucien Bergeault s'est beaucoup occupé du football à Martizay. Avec des copains, il a été à l'origine de la création du FCM le 27 octobre 1937. Le bureau a alors décidé que les couleurs du club seraient le rouge et le noir. Le stade se situait route de la Gabrière. Il n'y avait qu'une équipe et seulement des matches amicaux. « J'étais le trésorier. J'ai fait arbitre pendant 10 ans. Je devais nettoyer les chaussures de toute l'équipe le lundi. Les maillots aussi étaient lavés à la maison. J'en ai fait marcher des équipes… ».

Monsieur Bergeault a été conseiller municipal pendant 20 ans. Il s'est occupé de faire améliorer l'état des chemins. « J'ai été élu le 29 avril 1945, le jour de la naissance de mon fils Dédé et la première fois que les femmes votaient ».

Agé de plus de 90 ans, Lucien se lève à 9 heures et lit le journal après son petit-déjeuner. Il fait son tiercé. Quand il fait beau, il sort dans le jardin l'après-midi. Cela fait deux ans qu'il ne conduit plus. Ce qui lui manque le plus, c'est de ne plus pouvoir aller au terrain de foot avec ses copains ».

J'étais connu comme le loup blanc à plus de 20 km à la ronde ! ». Il s'occupe en regardant la télévision, en jouant à la belote et surtout il est heureux de recevoir la visite de ses enfants et petits-enfants.

Martizay 2002 - N° 3 - Mars 2002

Rue du Blanc

N°6- Pendant la guerre, l'atelier du cordonnier Ernest Joubert était installé dans une partie de la maison Bartélémy, aujourd'hui maison Bergeault.

Rue du Blanc

N°7- A l'angle de la rue du Blanc et de la rue de la Pousse- Penille, la maison de Christiane Berthelot a abrité l'épicerie-mercerie Roffet jusqu'aux années 1960.

N°8- Ancienne maison du notaire M.Pipraud et première Etude avant son installation 14 route de Mézières en 1935. Maître Pipraud a succédé à Maître Magne. M.Joyeux marchand de grains encore en activité en 1951, a logé dans cette maison.

N°9- Maison d'Adrien Mérigot. Ancienne demeure de M.Tanchoux Maurice (père) apiculteur avant et pendant la guerre de 1939-1945. La miellerie se situait route d'Azay.

Rue du Blanc

N°10- Ancienne maison Dubois- Courault pendant un temps louée à Mme Pilorget, dentiste et au docteur Demarne. Au fond de la cour, ancien magasin de fleurs de Mme Decaux, femme du facteur (années 1950-1960).

Rue du Blanc

N°14- Au bout du pont sur le bord de la Claise, l'ancien atelier de nettoyage et de teinturerie Mérigot a été démoli en 2004, lors de l'aménagement de l'entrée du bourg. Ce bâtiment avait été construit un siècle plus tôt sur un terrain acheté par Adrien Mérigot en 1902 et son fils Olivier y avait installé une petite usine de teinturerie en 1919. (Petit Bosquet n°13 et texte expo musée 2015).

N°15- Dans cette maison, se sont succédé :

-La maréchalerie Ferrand

-L'atelier de mécanique de Jean-Louis Gault, son gendre.

-Le garage et le poste d'essence de Mme Blanchet.

-Le garage Juignet (années 1974-75)

-Le poste d'essence de Jacky Multon.

-L'atelier de menuiserie de Philippe Baudusseau qui a fonctionné de1984 à 2009.

Rue du Blanc

N°20-Boucherie charcuterie de Jérôme Champion installée dans un local neuf en 2018

N°21-Maison de M.Berthon, maçon dans les années 1950-1960 avant son départ à Châteauroux.

Rue du Blanc

Le nouveau pont sur la Claise
construit en 1973

1905

1906

Vues anciennes

1907

1909

1911

Lavoir 1913

Rue du Blanc

Le Pilori

N°2- Coopérative agricole construite dans les années 1950. Au départ, le silo a été géré par Roland Joubert jusqu'en 1977 puis par M.Dalot. Depuis quelques années , la coopérative était administrée par une nouvelle société ''AXEREAL'', mais devant les difficultés, elle a réduit ses activités.

N°4- Maison Confolant. Ancien atelier de Paul Michaud, mécanicien de machines agricoles et de vélos jusque dans les années 1960.

Village la Brosse

Boisfeuillard

La famille Chêne-Dubois, de gauche à droite

-Robert Emile Dubois sur le vélo

-Célestin Dubois son père (1865-1942)

-Pierre Chêne son grand-père (1840-1930)

-Marguerite Dubois-Chêne sa grand-mère (1866-1938)

N°4- Lieu-dit « la Brosse », ancien marchand de grains Dubois actif au début du 20ème siècle (photos archives musée). Actuellement, maison Gautron.

maison Gautron.

Rue du Blanc

Zone Artisanale

-Entreprise RCA (Robert Chartier Application) en activité.

-Dubois- Méca- atelier de mécanique en activité (Petit Bosquet n°35)

-César Fleurs- fabrique de bouquets de fleurs artificielles
(voir rue de la Poste) (Petit Bosquet n°43).

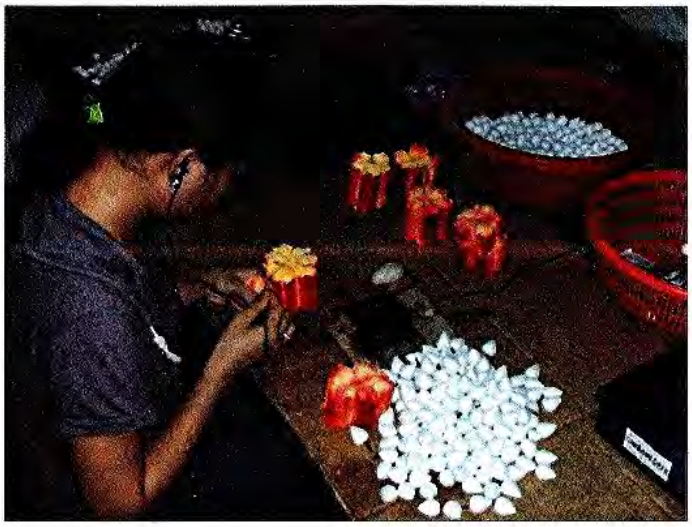
Le Mag

Rencontre avec César Fleurs

Dans le cadre des sorties du réseau écomusée de la Brenne auquel participe le musée archéologique de Martizay, Paulette Deshiers a organisé une visite de la PME « César Fleurs ».

Les locaux se sont situés tout d'abord rue de la Poste mais, devenus trop exigus, ils se sont agrandis dans la zone artisanale où ils occupent actuellement une surface de 2 000 m².

César Langas et sa compagne Brigitte Chambon, gérants de « César Fleurs », ont choisi de s'installer en Brenne pour sa situation au Centre de la France. Dans leur entreprise qui compte une dizaine d'emplois, ils fabriquent environ 250 000 potées ou jardinières par an.



Les fleurs, roses, cyclamens, lys ... sont en tergal ; pour des raisons de coût de main d'œuvre, elles sont fabriquées en Chine.

Chaque fleur est constituée de différents morceaux assemblés à la main et le montage d'un bouquet s'effectue en 45 minutes environ. Les gouttes d'eau sur les fleurs se font en pulvérisant de la résine mais elles augmentent considérablement le prix du bouquet.

Dès leur arrivée, les bouquets sont sortis des cartons et on leur adjoint un grillage qui viendra se clipser sur le pot. Dans l'atelier suivant, on procède au remplissage automatique des pots avec du mortier. Un troisième espace est dédié à l'ouverture du bouquet ainsi qu'à la réalisation de coussins de fleurs sur mousse lestée et à la réalisation de magnifiques bouquets champêtres destinés à la décoration.

Il ne reste plus qu'à procéder à l'emballage.

Les cartons nécessitent un vaste espace de stockage. 20 % de leur production est livrée par leurs soins et 80 % est expédiée.

Un modèle a une durée de vie d'un an environ. Chaque fois que Brigitte et César effectuent une création, ils essaient de travailler sur 3 ou 4 couleurs afin de satisfaire leur clientèle. La qualité du feuillage avec ses différentes nuances de vert est également l'objet de beaucoup de soins.

Dans leurs propos, on ressent combien ils sont attachés à fournir une production de qualité.

La visite qui comptait une vingtaine de personnes, s'est terminée par le pot de l'amitié et chaque participant, enchanté de sa visite, a reçu une rose en souvenir.

Nous les remercions très chaleureusement de leur accueil.

Rue de la Cornillère

Vues d'ensemble

-Aire de Loisirs et aire de camping- car aménagées en 2003-2004.

N°7- Maison d’Alain Genet, peintre jusqu’en 2015

Rue de Tournon

Vue d'ensemble

N°2- Maison Allély. Ancien cabinet du docteur Zwalhen.

Premier atelier de M.Galois en 1958 (voir route de Mézières).

Rue de Tournon

N°4- Dans l’ancienne maison Renard, autrefois, cabinets des dentistes
Plouvain et Fleurant qui ont changé d’adresse au cours de leur pratique à Martizay.

Rue de Tournon

N°11- Au lieu-dit « la Chevalerie », ancienne maréchalerie- ferronnerie d'Art de Victor Jean pendant et après la guerre 1939-1945.

Rue de Chambon

Entreprise Catoire-Semi

Créée en 1958 à Sartrouville dans les Yvelines par Georges Catoire assisté de son épouse Jeannine qui assurait la gestion et la comptabilité, l'entreprise s'est installée en 1967 à Martizay pour y produire des matrices de forge puis des moules de fonderie lorsque leur fille Dominique qui a rejoint l'entreprise, a créé en 1988 la Semi: la Société européenne de moules industriels.

L'entreprise Catoire et la Semi fusionneront en 1992.

En 2003, Dominique a pris la direction de l'usine au décès de son père. Sa fille Laure Catoire-Boissé qui a intégré l'entreprise avec son époux Olivier, prendra le relais en 2013.

Au cours de son histoire, l'entreprise a connu des hauts et des bas mais chaque fois, pour surmonter les difficultés, elle s'est agrandie, modernisée, a investi dans des machines et des équipements plus performants et a diversifié ses savoir-faire. Depuis sa création, Catoire-Semi a étendu ses activités. A la production de matrices de forge, elle a ajouté la réalisation d'outillage de fonderie et de plasturgie pour l'industrie automobile . Depuis 2012, elle fait également l'usinage de pièces aéronautiques. Pour chaque domaine d'activité, elle intervient dans la conception, la réalisation et la réparation.

L'entreprise qui comptait près de 90 salariés en 2019, est l'une des deux plus importantes entreprises privées du Parc naturel régional de la Brenne. Elle a reçu de nombreuses récompenses en particulier le "Trophée Top de l'innovation" à plusieurs reprises.(Bulletin n°24)

Rue de Chambon

Entrée du village de Chambon

Jeannine et Georges Catoire en 1958

Rue de Chambon

Georges Catoire lors de l'inauguration des nouveaux bâtiments en 1971

Les 50 ans de l'entreprise en 2008

à gauche : Laure Catoire-Boissé
Jeannine Catoire

à droite : Dominique Catoire
Christian Joubert
Olivier Boissé
Gilles Desbordes

Rue de Chambon

François Jallet, Directeur de production

Laure Catoire, Présidente

Olivier Boissé, Directeur général

Gilles Desbordes, Directeur technique

Le comité de direction comprend : La présidente, qui est également la directrice administrative et financière, commerciale et qualité, sécurité, environnement ; le directeur général qui est aussi directeur des ressources humaines, le directeur de production et le directeur technique

L'équipe Catoire Semi en 2015

Rue de Chambon

L'entrée en 2018

L'intérieur de l'entreprise en 2018

Rue de la Gabrière

Vues d'ensemble

N°1- Dans la grange située après le pont, à gauche, ancien magasin- entrepôt de Roland Joubert marchand de grains et d’engrais.

Rue de la Gabrière

N°2- En face, à l'angle des rues du Blanc et de la Gabrière, maison de Roland Joubert marchand de grains et d'engrais de 1950 à 1977 puis assureur de 1959 à 1986. Actuellement, propriété de sa fille Marie-Claude Cherrier-. Avant la famille Joubert-Pain, cette maison a abrité un Hôtel (l'écurie à chevaux existe encore).

Rue de la Gabrière

N°6- Ancienne ferme Maubois jusqu’aux années 1990.

N°7- Deuxième installation de la maréchalerie Ferrand précédemment située 15 rue du Blanc.

Rue de la Gabrière

La scierie Destouches dans les années 1960, au centre , Jean et Baptiste Destouches

Jean Destouches transporte une grume

N°12- A partir des années 1920, scierie et entreprise de battages de Baptiste Destouches qui travaille ensuite avec son fils Jean (1927-1996). Ces deux entreprises ont cessé de fonctionner en 1961-1962.

Maison d'Angélique Sauvestre

Route de la Gabrière

Les Pépinières situées au Puy, ont été créées en 1970 par les frères Maillet et mises en location au moment de leur départ à la retraite.

Actuellement, elles sont gérées par Mme Vilaire qui propose aux acheteurs des arbres d'ornement, des conifères, des arbres fruitiers, des arbustes à baies comestibles et des arbustes d'ornement (Bulletin n°19)

Route de La Gabrière - Pépinières Maillet

Liste des Commerçants, Artisans et Entreprises

NOMS	ADRESSE	N° TÉL
BAUDUSSEAU Philippe- menuisier	15 rue du Blanc	02.54.28.06.70
BEAUFILS Joël - Boulangerie	24, Place de L'église	02.54.28.00.28
BERGEAULT Frère et soeur - Boulangerie	5, du Blanc	02.54.28.00.55
BOIS Jean-Louis - élevage	8, les Joublinières	02.54.28.00.89
TRICOCHE -Boucherie- Charcuterie	5, rue de la Poste	02.54.28.01.21
BOUFOUS - Epicerie	2, place de l'église	02.54.37.29.54
TRICOCHE - Café du commerce	1 rue du Blanc	02.54.28.51.54
CARCAUD Chaussures - Bar	20 place de l'église	02.54.28.04.12
CATOIRE Semi - Métallurgie	1, chambon	02.54.28.44.40
CESAR - Fleurs articielles	23 rue poste	02.54.39.27.90
MAUBOIS Bernard - électricité	27, rue de stade	02.54.28.00.34
GENET Alain - Peintre	7, rue de la Cornillère	02.54.28.04.23
GUILLOTEAU Jérôme - Peintre	32, rue de l'Europe	02.54.28.03.83
LEFEVRE Fabrice - ébénistes	La Mignonnerie	02.54.37.34.29
Restaurant " les Bords de Claise "	3 rue de Verdun	02.54.37.74.94
MAILLET Marc - pépiniériste	Le Puy	02.54.28.02.38
PORCHERON Jean-Marie - peintre	44 rue de Lejonc	02.54.28.05.54
PORTUGUEZ Francis - plombier	15, la Mignonnerie	02.54.28.04.60
SULLY Franck - maçonnerie	Les Vignerons	02.54.37.48.82
TROUVE Frédéric - coiffeur	4, rue de Verdun	02.54.28.02.50
Librairie	8, rue de l'Europe	02.54.28.51.59
Jardinerie GUERY	5 rue de l'Europe	02.54.37.40.43
AXA M. GONNET	10 rue de Verdun	02.54.28.00.50
GAULT Michel - Scierie	Rue de Verdun	02.54.28.01.74
AMI M. MULTON	10 rue de la poste	02.54.28.54.54
APOUX Jean - charpentier	10, rue de l'Estracque	02.54.28.04.01
MARTEAU Jean-Louis - entretien parc et jardin	Le Gué	02.54.28.05.37
SAUVETRE Francis - entretien parc et jardin	Les Bergereaux	02.54.28.05.22
BOURBONNAIS Gérard - charpentier	7 rue de la pousse pénille	02.54.28.05.28
RCA	Route du blanc	02.54.37.39.11
Coopérative union 36	2 rue du Pilori	02.54.28.05.21
BERTHAULT Arthur - Forain	10 rue de Laleuf	02.54.28.06.82
JOUBERT Patrice - Vente, aliment du bétail	6 rue de la Patrière	02.54.28.07.02
MORAIN Alain - bois de chauffage	5 rue Garenne	02.54.28.51.58

+ 1 médecin, 2 infirmières, 2 kinésithérapeutes, 1 avocat.

Activité Commerciale et Artisanale de Martizay des années 1950

Martizay fut toujours une commune très active, de mémoire d'un écolier d'il y a 50 ans, on pouvait trouver à Martizay tout un éventail de corps de métiers et de commerçants qui malheureusement ont disparu pour la plupart, avec l'évolution des techniques modernes et des besoins des habitants. Nous vous proposons un petit tour d'horizon des activités exercées dans le bourg, mais aussi dans les écarts de la commune, il y a un demi-siècle...

COMMENÇONS PAR LES ARTISANS :

- 4 Charpentiers : Mr APOUX Louis (L'Estracq), Mr GAUTIER Paul (La Mignonnerie), MM. BRUNEAU et DELETANG (La Morinière)

- 2 menuisiers : MM. CLEMENT et BACHELIER (Le Bourg)

- 4 maçons : Mr DETOUCHE (La Saulnerie), Mr DUGUET Marcel (Les Orties), Mr BERTHON (Le Bout du pont), Mr MARECHAL (La Chauvelière)

- 2 peintres :MM. BLANCHET et ANTIGNY (Le Bourg)

- 2 scieries : Mr GAULT (Le Bourg), Mr DETOUCHE (Le Bout du pont)

- 2 forgerons : Maison Mercier et Mr JOLLY Paul (Le Bourg)

- 1 électricien : Mr MONTAGNE

- 3 charrons : MM. BASTIDE, CHANTEGUET et IMBERT (Le Bourg)

- 2 Bourreliers : MM. BESLARD ET BARNIER (Le Bourg)

- 4 sabotiers : Mr ALLELY Robert (La Cornillère), MM. GUERIN, SECHERESSE et LECHIFFRE (Le Bourg)

-2 cordonniers : MM. GASSELIN et VAUVY (Le Bourg)

- 2 coiffeurs : MM. CHANTEGUET et IMBERT (Le Bourg)

- 2 couturières : Mme MICHAUD Clémentine (Le Bourg) et Mme GAUDFROY Denise (La Mignonnerie)

- 5 mécaniciens : MM. MOULIN, DURIEUX, ROUZEAU, MICHAUD et NONNET (Le Bourg)

- 1 meunier : Mr BERTHELOT (Le Moulin de Martizay)

POURSUIVONS AVEC LES COMMERÇANTS :

- 2 boulangers : MM. BERGEAULT et VERNA

- 4 épiciers : MM. FAURE, COUTURIER (Coop), PIROT et Mme MONET

- 2 bouchers : MM. TRICOCHE et TALENT

- 4 restaurants cafés : Mr BLANCHET (Lion d'or), Mme RIGOLLET (Champ de foire), Mr LECHIFFRE (Face à Mme Rigollet) et Hôtel du Cerf (Mairie)

- 3 cafés : Mmes FEILHES et BASTIDE et Mr GAULT

- 1 mercerie : Melle ALAIN

- 1 horloger : Mr PICHON

- 1 agent d'assurance : Mr ALAIN

- 2 négociants en grain : MM. MARQUET et JOYEUX

- 1 commerçant ambulant : Mr THIBAULT

Martizay avait également un bureau de poste, 1 notaire (Mr PIPRAUD) et un médecin (Mr SCHWARTZ).

Peut-être relèverez-vous quelques oublis ou mauvaise orthographe des noms, ce dont vous voudrez bien nous excuser. Que de métiers disparus en cinquante ans ! Souhaitons que Martizay voie au cours des prochaines années se maintenir un maximum de commerçants et artisans pour le bien être de ses habitants.

A dans .... 50 ans .

Inventaire et photos : Colette Perrier

Numérisation de documents

(cartes postales anciennes et articles de journaux…) : Lionel Fleury

Numérisation de photos anciennes : Jean-Jacques Dieudonnet

Prêt de documents : Solange Dieudonnet, Michel Gault

Impression à la médiathèque : Marjorie Guillot-Frappier

Remerciements à *Mesdames* :

Edith Armange,

Lucienne Bergeault,

Christiane Berthelot,

Marie-Claude Cherrier,

Solange Dieudonnet,

Colette Faure,

Lucie Josières,

Lucienne Rolland,

Raymonde Rolland,

Josette Sudre,

et à Messieurs :

Jacques Blanchet,

Jacques Guillemot,

Raymond Trouvé,

- pour les renseignements qu'ils ont donnés **-**